

N° 137 - DIMANCHE 12 DECEMBRE 1943

NOTRE NOUVEAU ROMAN

Les Ondes

76.330

GABRIEL COURET

PHOTO CARLET AINÉ.

3fr

22 DEC 1943

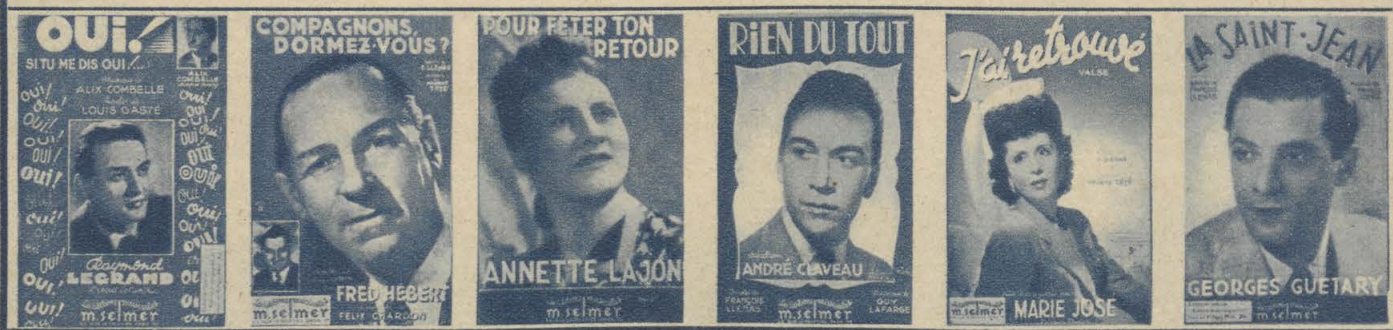


Quelques-uns des succès sortis au cours de 1943 par les éditions musicales

SELMER

33, Rue Le Peletier, PARIS (9^e) — TÉL. : PROvence 08-53 et 54

Demandez nos catalogues d'éditions et d'instruments



LA PLUS BRILLANTE DES CARRIÈRES vous sera réservée si vous apprenez la **FISCALITE** par correspondance. Brochure explicative n° 417 X sur demande accompagnée de 3 fr. pour envoi. Cours T. F. J., 65, rue de la Victoire, PARIS-9^e.

HYGIÈNE INTIME assurée par la
GYRALDOSE
qui est un antiseptique non toxique, agréablement parfumé et ne touchant pas.
Lab. CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
Visa n° 144-P-1070

MAUX D'ESTOMAC
Poudre **DOPS**
TOUTES PHARMACIES
DUMESNY, Ph^o 199 Av. Michel Bizot, Paris
vis. P. 133-12281

"LES ONDES"
DIRECTION ADMINISTRATION
55, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : BAL. 26-70
REDACTION
114, Avenue des Champs-Élysées
Téléphone : ÉLY. 52-98
PUBLICITE : S. N. P.
11, Boulevard des Italiens, PARIS
Tél. : RIC. 67-90
Reproduction des textes, dessins et programmes formellement interdite. Tous droits d'adaptation réservés. Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

POSTE TSF "SPARTON"
18 lampes av. 4 haut-parleurs, tr. b. ét., meuble marquet. - Conv. à salle de spect.
Écr. 1^{er} let. - réf. N. U. à CONTESSE
PUBLICITÉ, 8, Sq. Dordogne (17^e) q. trans.

Hier soir
menacée de grippe...
...ce matin
"SUR PIEDS"!

Fiévreuse, grelottante, courbaturée en rentrant hier soir à la maison, voici ce matin complètement d'aplomb! 2 comprimés d'ASPRO avec une boisson chaude, avant de vous coucher, ont coupé la fièvre et détendu vos membres.
Pris à temps, ASPRO écarte ainsi la menace de grippe, de même que migraines, névralgies ou crises de rhumatismes. Et cela sans irriter l'estomac, ni fatiguer le cœur.

ASPRO est si pur que même un enfant peut en prendre!



merci
'ASPRO'
BON GÉNIE
DU Foyer



Laboratoires ASPRO, Jean SALLE, pharm., Les Lilas (Seine). - Visa 15 P 5368

LISEZ TOUS

Signal

**"LE MONDE
DANS UNE REVUE"**

40 pages dont 8 en couleurs
Nombreuses photographies

PARAIT 2 FOIS PAR MOIS
LE N° 5 FRANCS
ABONNEMENTS
6 mois 55 frs - 1 an 110 frs

SIGNAL, 111, Rue Réaumur - Paris-2^e



Promenades musicales

TRISTAN et YSEULT à PARIS



Le 10 décembre 1904, l'Opéra de Paris créait *Tristan et Yseult*. Était-ce la première fois que le chef-d'œuvre de Wagner était donné à Paris ? On le croit généralement. C'est une erreur. Le 29 octobre 1900, le *Nouveau Théâtre* avait déjà joué *Tristan*, avec une distribution qui comprenait Félia Litvinne, Bréma et Gibert.

Henry Gauthier-Villars (Willy), une fois de plus, contribua à faire aimer Wagner à nos compatriotes. Il publia sur *Tristan* des pages pertinentes qu'on relit avec un très vif intérêt.

Il y eut, à ce moment, une querelle entre les partisans de Berlioz et ceux de Wagner. Bien entendu, le snobisme s'en mêla. Et Berlioz a pu écrire, à cette époque, du *Prélude de Tristan* :

« J'ai lu et relu cette page étrange, je l'ai écoutée avec l'attention la plus profonde, et un vif désir d'en découvrir le sens. Eh bien ! Il faut l'avouer, je n'ai pas encore la moindre idée de ce que l'auteur a voulu faire. »

En revanche, Samuel Rousseau disait du duo du second acte :

— C'est un fleuve de lave qui coule dans un lit de granit buriné par une main dont la patiente hardiesse surprend.

Ce qui était aussi prud'homme que bien intentionné. Pierre Lalo, lui, écrivait :

« Wagner n'a obéi qu'à une seule pensée, à une seule intention, à un seul instinct : traduire avec l'intensité la plus grande possible, les sentiments et les émotions, les extases de joie et le désespoir des deux héros... C'est l'émotion libre et c'est l'inspiration spontanée qui font l'heureuse réussite et la beauté de la musique... C'est par des coups de génie que Wagner sortit vainqueur, ainsi qu'il l'écrivit un jour, « de ce bond violent, presque désespéré, avec l'inconnu qu'il fallut conquérir. »

Wagner avait puisé son sujet dans le chef-d'œuvre du moyen âge, *Tristan et Isolde*, de Gottfried de Strasbourg. Œuvre qui fut rajeunie, sans être défigurée, par Joseph Bédier. Et le texte de Joseph Bédier inspire, avec beaucoup d'intelligence et de tact, le film *Eternel retour*, ce qui prouve que quelques grands sujets restent éternellement jeunes...

Pierre Mariel...

Les Ondes

EN 3 MOTS

PAR les temps que nous vivons, la radio est une distraction familiale de choix. La radio a pris dans la vie de tous les jours une place que nul ne peut discuter et si certain grand écrivain, il y a quelques années, a dit d'elle qu'elle ne serait jamais qu'un « amusement de bricoleur », il doit aujourd'hui se repentir de cette affirmation quelque peu imprudente.

La radio est bel et bien un art, au même titre que le théâtre et le cinéma et, comme eux, elle possède les défauts de ses qualités. Certes, je n'irai pas jusqu'à dire que la radio est aujourd'hui sans grands défauts, mais on conviendra que chaque jour qui passe amène une amélioration, discrète peut-être, mais néanmoins certaine.

Les récepteurs modernes permettent une écoute de tout repos : fidèle, puissante, sélective. Les émetteurs, eux, distribuent sur les ondes des programmes aussi variés et aussi solides que possible. Mais ce sont ces programmes, pourtant, qui laissent le plus à désirer d'après les avis mêmes des auditeurs, avis que l'on trouve formulés dans leurs lettres. Me permettra-t-on de dire à ces auditeurs qu'ils ne doivent se plaindre que très discrètement... Imaginez un instant, voulez-vous la difficulté à surmonter à chaque minute pour assurer durant trois cent soixante-cinq jours, dix ou douze heures d'émission. Une journée d'émission doit englober toutes les possibilités radiophoniques, doit satisfaire tous les goûts des auditeurs : théâtre, causerie, grande musique, chansons, opérettes, jazz, musique de chambre, etc., etc., tout doit s'y trouver, y être bien placé, équilibré, encadré, amené logiquement.

...Et, bien entendu comme tous les auditeurs n'ont pas tous au même instant le même désir, il arrive que M. Dupont peste d'entendre du jazz, alors qu'il désire de la musique symphonique, que Mme Durand se lamente d'entendre de l'accordéon alors qu'elle souhaite une chanson de charme, que Mlle Dubois se révolte d'entendre une opérette, alors qu'elle attend un air swing... Mais que peuvent à cela ceux qui établissent les programmes radiophoniques ?... Malgré qu'ils s'appliquent — et je vous assure qu'ils s'appliquent ! — à combler les vœux des auditeurs, il s'en trouve toujours pour être insatisfaits. C'est l'éternelle question des horaires qui intervient encore ici...

Roland Tessier

LE THÉÂTRE AVEUGLE

AMOURS

Comédie en trois actes, de Paul Nivoix.

DIMANCHE 12 décembre, à 15 h. 15, on pourra écouter sur Radio-Paris, *Amours*, une pièce en trois actes, de M. Paul Nivoix. Cette œuvre fut créée à l'Odéon le 25 décembre 1928. Elle marquait le divorce de son auteur avec son collaborateur, Marcel Pagnol, parti vers la franche comédie, tandis qu'au contraire Paul Nivoix se lançait vers les pièces à thèse et pénétrait dans un théâtre subventionné : l'Odéon.

Il n'y a, dans *Amours*, rien de comique. Les belles-mères ont souvent donné aux auteurs des sujets de comédies à la manière légère, et vaudevillesque. Cette fois-ci, on entendra une pièce forte, dans laquelle la lutte entre deux femmes, l'épouse et la mère du mari, revêt un caractère d'apreté mordante. Elles sont l'une et l'autre sincères, défendent chacune avec son cœur et son tempérament ce qu'elles estiment être leur bien, ce mari ou ce fils, créature molle, sans volonté, battu par deux flots contraires et ne sachant où se réfugier. Cette hésitation est d'autant plus compréhensible qu'il est fils unique, élevé par une mère qui le chérit dans une bourgeoisie cosquée. Rien ne put prêter à rire chez cette belle-mère. Suzanne Desprès, qui a créé le rôle n'était pas de celles auxquelles on fait appel pour figurer dans des situations excitant l'hilarité. Son caractère se rapproche plutôt de celui de la mère dans *Genitrix*, elle est dure comme l'héroïne de Mauriac et si elle est vaincue dans cette lutte c'est parce qu'elle voit son fils malheureux menacé même dans son bonheur et peut-être sa dignité. Son amour alors sera plus fort que son égoïsme, car il se doublera d'abnégation.

Paul Nivoix a réussi un tour de force en écrivant trois actes d'intérêt soutenu, avec quatre personnages seulement qui portent tout le poids de la pièce. Et ce poids est lourd, car on frôle sans cesse, sinon le drame, du moins une solution définitive et violente, qui paraît inévitable, par le heurt de ces deux jalousies, ou de ces deux amours qui se combattent. L'auteur aura vaincu la difficulté avec *élégance*.

Jacques Miral.

Ondes DE PARIS

par Robert PIGUET



(Photo Harcourt.)

CONTRAIREMENT à ce que l'on croit, les couturiers ne créent pas la Mode.

La Mode flotte dans l'air de Paris et nulle part ailleurs.

Les couturiers sont des privilégiés qui peuvent capter ces ondes mystérieuses et leur donner les formes qui deviennent universelles et transformer chaque saison la silhouette féminine.

Des artistes, des artisans, de multiples ouvriers et ouvrières de diverses corporations servent avec ferveur l'Idole de l'Élégance et contribuent ainsi au prestige mondial de la Mode française.

Ondes de Paris, dont l'influence est immense et dont le moindre caprice devient un mot d'ordre que se passent les femmes du monde entier.

Souvent, j'ai entendu formuler l'idée que les grands couturiers doivent se concerter avant de préparer leurs collections.

L'unité de la Mode qui se retrouve dans l'ensemble des grandes collections peut, en effet, laisser supposer cette préalable entente.

Pourtant, bien au contraire, chaque couturier travaille dans le plus grand secret et interprète à sa manière propre les tendances générales de la Mode que sa sensibilité devine dans l'extraordinaire climat de Paris.

Il en est de même pour les chapeaux. Simultanément, chez les modistes célèbres, leur volume passe du minuscule « bibi » au plus volumineux chapeau et de la « galette » au turban « gratte-ciel ».

Personne ne songe à s'insurger contre cette dictature de la Mode qu'il faut pourtant savoir comprendre et interpréter. Les Parisiennes le savent mieux que personne et c'est le secret de leur réputation d'élégance.

Elles savent exactement prendre ce qui leur siéra le mieux dans la Mode et en exclure l'excentrique. Par contre, il arrive souvent, en province et à l'étranger, que la crainte de ne pas « être à la mode » entraîne les femmes à s'affubler plutôt qu'à se parer.

Une femme élégante n'est pas nécessairement riche ni belle, mais elle connaît toujours ses défauts aussi bien que ses qualités et se sert de la Mode pour exalter les unes et dissimuler les autres.

Une femme dont le budget de toilette est limité a beaucoup de chances d'être chic, car elle ne peut se permettre de se tromper dans son choix et devra en écarter nécessairement ce qui est voyant et ce qui date.

Être à la Mode est à la portée de toutes les femmes, mais être élégante est un apanage réservé aux privilégiées qui savent réaliser une harmonie parfaite entre leur aspect physique, leur situation, leur cadre et leur façon de vivre.

L'élégance est un don qui n'a rien à voir avec l'argent. La femme la plus simple et la plus modeste peut fort bien être élégante; par contre, une femme riche et parée pourra parfaitement être sans distinction et sans classe.

Être naturel et en accord avec soi-même est la base indispensable de l'élégance.



Dessins
de Robert Piguet.

Le Retour du Matador

Conte inédit
par AIMÉ JULIEN.

C E n'était pas sans émotion, peut-être aussi sans une certaine pointe d'orgueil, que les aficionados se rappelaient encore les émouvantes péripéties de la dernière « course » que fit Juan Belito dans les arènes de Burgos. Ce jour-là, le célèbre matador de toutes les Castilles souleva l'enthousiasme défilant des spectateurs par son audace, son mépris du danger. Dix fois, on le vit feinter à quelques centimètres des cornes de la bête, une brute puissante de Salamanque. Et lorsque celle-ci, mortellement frappée, s'abat- tit à ses pieds comme une masse, — au moment où la foule hurlait, trépanant d'admiration et que mille fleurs voltigeaient dans l'arène jusqu'à ne former qu'une immense gerbe un instant suspendue dans l'espace, — on le vit, le superbe Juan Belito, mettre un genou à terre, incliner le buste, et brusquement tomber à côté du taureau...

On se précipita, on releva le matador, et ce fut à ce moment-là seulement que l'on s'aperçut qu'il était blessé. Surmontant la souffrance, il avait voulu continuer le combat, affronter la bête jusqu'à l'estocade. Pourtant, sa blessure était sérieuse, car il ne reprit connaissance qu'à l'infirmerie. Et ce fut pour apprendre qu'il avait une côte brisée, ce qui équivalait pour lui à quelques semaines d'inaction.

Ce n'était pas sa première blessure, et déjà, à maintes reprises, ses admirateurs l'avaient vu revenir dans l'arène quinze jours après un accident semblable. Cette fois, nul ne sut ce qui motiva sa détermination. Mais les semaines succédèrent aux semaines, et bientôt chacun acquit la certitude que Juan Belito se retirait de l'arène, renonçant aux honneurs d'une carrière illustrée par tant de victoires.

On en parla longtemps dans les milieux tauromachiques, puis le silence se fit autour du matador, — jusqu'au jour où l'on apprit qu'il se mariait et que celle qu'il avait choisie pour charmer les loisirs de sa retraite n'était rien moins qu'une reine de beauté. L'événement fit sensation. Les reporters, des principaux journaux assaillirent le couple de mille questions indiscrettes, et leurs articles retracèrent les grandes lignes du glorieux passé de Juan Belito, l'enfant chéri des aficionados. Un instant, ceux-ci espèrent que leur idole reprendrait à cette occasion le chemin de l'arène. Mais il n'en fut rien. Après quelques jours d'effervescence, les plus enthousiastes se calmèrent peu à peu, et de nouveau l'oubli retomba sur les faits et gestes du célèbre matador.

Des semaines, des mois passèrent. De loin en loin, à propos d'un exploit de quelque nouveau maître de l'estocade, — d'un Marcial Lalanda ou d'un Manolo Bienvenida, — les journaux spécialisés évoquaient un succès ancien de Juan Belito. Parfois, ils publiaient un écho faisant allusion à sa vie nouvelle. Mais alors, c'était toujours pour déplorer ses ennuis conjugaux dont certaines indiscretions avaient révélé toute l'ampleur. Il se confirmait que Juan Belito avait été mal inspiré en épousant une trop jolie femme, capricieuse, peu compréhensive.

Et puis, tout à coup, la nouvelle se répandit comme une trainée de poudre, éclata avec un bruit de tonnerre, fit sensation... A grand renfort de publicité, Juan Belito annonçait sa rentrée en place de Tolède, devant les fameux petits taureaux de Don Eduardo Miura.

Tous ceux qui lui gardaient un culte, en dépit de son éloignement, se sentirent transportés de joie. Enfin ! on allait voir « taurer » un artiste, un virtuose de la mise à mort.

D'autres s'étonnèrent. Ce retour subit ne leur disait rien de bon. Déjà des bruits circulaient. On prétendait sous cape que Juan Belito ne revenait dans l'arène que contraint par la nécessité. Sa femme, légère et coquette assu- rait-on, exigeait un certain

« train » de vie toujours orienté vers la gare du plaisir dont il était le « chef » classique...

— Une risée, messieurs !...
— Tant mieux, dirent certains. Au moins aura-t-il de la chance pour sa rentrée...

Et le jour vint, le jour tant attendu. A la tête de sa « cuadrilla », Juan s'avança, élégant et superbe. On s'attendait à des applaudissements frénétiques, mais les ovations furent brèves. Des quolibets s'entendirent même, çà et là...

— Comment ? s'étonna un étranger. On conspuait un matador aussi renommé que Juan Belito et cela le jour de sa rentrée ? Ce n'est pas très charitable !

Alors, résumant l'opinion générale, son voisin répondit avec ironie :

— C'est parce que le combat n'est pas égal... Le taureau n'a que ses cornes, tandis que lui, voyez, il a une épée en plus !...



Betty Spell

Il n'est pas facile de joindre Betty Spell. Nos amis les Belges l'accaparent. Depuis des semaines que nous essayons d'obtenir un instant d'entretien, nous recevons régulièrement la réponse suivante : — Pas cette semaine, je regrette, car je pars pour Bruxelles ! ou bien : — Je reviens à peine de Belgique, laissez-moi respirer un peu !

Les caractères bordelais et belges seraient-ils faits pour s'entendre ? Il y aurait là, sans doute quelque mystérieuse affinité de tempérament.

Quoi qu'il en soit, Betty Spell, est-il besoin de préciser, est née à Bordeaux et ce qu'elle nous apporte en riant, cette gaieté si franche, cette sensualité si saine, ne semblent-elles pas tout de suite évoquer la capiteuse région des Graves et des Saint-Emilion ? Quand Betty « monta » à Paris, ce ne fut pas pour chanter ; non, elle n'avait pas encore de telles ambitions, elle ne rêvait que de devenir... mannequin.

— J'ai toujours trouvé cette profession ravissante, dit encore maintenant Betty Spell.

De sorte qu'un matin, de très bonne heure, les ouvrières de chez Paquin virent arriver un gros bébé de quinze ans qui voulait absolument devenir modèle.

Qu'en pouvaient faire de rieuses arpettes sinon jouer à la poupée ? On enfila les robes les plus sensationnelles à la provinciale petite Betty qui s'aperçut vite qu'on se moquait d'elle et qui se mit à pleurer.

Joseph Paquin passant par là, vit le drame, interrogea la victime et l'engagea comme... secrétaire !

Peut-on mettre un écureuil en cage ? Non, sans doute, pas plus que réduire Betty Spell à la sévérité d'un métier sédentaire.

Un soir, des amis la présentent à Mauricet, qui la fait engager dans une revue de Rip. Elle n'a qu'une phrase à dire, qu'elle dit mal d'ailleurs. Qu'importe ! On rit et tous reconnaissent qu'elle possède une « nature ». Vite, on lui confie des rôles de plus en plus importants. Betty apprend la danse, joue l'opérette, la comédie. Tout cela va la servir dans son tour de chant.

Celui-ci est un étonnant mélange de danse, de chant et de mime. Peu de fantaisistes savent, comme elle, « croquer » un personnage et l'on n'est pas près d'oublier l'ironie charmante avec laquelle elle nous présente Ramon Y Gonzalez y Cortoba.

Betty Spell habite dans le sage quartier du Ranelagh, un appartement clair où deux notes éclatent qui correspondent à sa personnalité :

La première, peut-être la dominante, est donnée par une toile éclatante et fauve qui représente des couples désarticulés par une rumba endiablée. Oh là là ! quelle rumba !

La seconde est fournie par deux pastels de Marie Laurencin, délicats et sensibles comme *Le Bal défendu*, une des dernières chansons de Scotts que Betty doit créer prochainement.

Et maintenant, si vous voulez savoir à quoi rêve Betty Spell et quel est l'emploi de son temps, il n'est que de la laisser parler :

— A quoi je rêve ? A jouer une pièce. Mais non pas une opérette, ni une comédie musicale, une vraie pièce où je pourrais jouer un vrai rôle.

« Ce que je fais de mes journées ? Mon Dieu, je travaille, je cherche des chansons et ce n'est pas facile.

« Mon occupation favorite ? Acheter des chapeaux, de beaux chapeaux et je suis navrée d'avoir un amoureux qui ne les aime pas.

« Jugez un peu : hier soir, j'avais mis, pour sortir avec lui, un ravissant chapeau, pas excentrique du tout, je vous assure. J'arrive, tout sourire, sûre de mon effet, et qu'est-ce que j'entends :

— Oh ! c'est extraordinaire ! Tu as l'air d'avoir volé au Musée Grévin le chapeau de Louis XI !

« Les hommes n'entendent rien à ces sortes de choses, conclut gravement Betty Spell... »

Marie
Laurence.



(Photos Radio-Paris Baerthélé.)



Radio Paris

De 7 h. à 9 h. 30 et de 11 h. 30 à 19 h. 15 : 219 m. 6 (1366 kcs), 274 m. (1095 kcs), 280 m. 9 (1068 kcs), 288 m. (1040 kcs),
De 19 h. 15 à 0 h. 30 : 280 m. 9 (1068 kcs), 312 m. 8 (959 kcs).

DIMANCHE 12 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de France.

7 h. 15 Ce disque est pour vous, présentation de Geneviève Maquet.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Ce disque est pour vous (suite).

9 h. 45 La Rose des Vents.

10 h. Transmission de la messe dominicale.

11 h. Belles pages de Gabriel Fauré. 2^e Impromptu en fa mineur pour piano, par Marguerite Long. - Les berceaux, par Ninon Vallin. - 5^e Impromptu, par Marguerite Long. - Après un rêve, par Georges Thill.

11 h. 10 Le Grenier d'Arlequin, par René Dez.

11 h. 30 Les Maîtres de la Musique, avec la Société des Instruments à vent, sous la direction de Fernand Oubradous.

Fantaisie et fugue en sol mineur (Bach-Grünenwald) - Grande sérénade (Mozart).

12 h. L'Orchestre Richard Blareau avec Georges Guétary, Francie Kernel et la Chorale Emile Passani.

Musique et chansons du film « Vive la musique » (P. Igelhof), par Francie Kernel et la chorale Emile Passani. - Prière au vent du soir (Ferry); Les chansons de Georges Guétary : La Saint-Jean (Lopez), Caballero (Lopez), Robin des bois (Lopez), avec la chorale Emile Passani. - Mon cœur est tou-

jours près de toi (Bourlayre), Sérénade espagnole (Sylviano), Rêver (Luybaerts), par Georges Guétary. - Souvenirs de Zarah Leander (divers), avec la chorale Emile Passani. - Monde (Luybaerts), Alma-Marceau (Mengo), Le chic de Paris (Blareau-Muscat), par l'orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 A travers les nouveautés. Montmartre (Blareau-Muscat), par Richard Blareau et son orch. - Folle barcarolle (Myr-Valet), par Nila Cara. - Tout à toi (Brint-Vogade), par Jean Clément. - Chanson lointaine (Bracchi-d'Anzi), par Quintin Verdu et son orch. - Paolino (Carlotti-Carlès), par Rose Avril. - L'inconnu d'un soir (Delmas-Lafarge), par Elyane Cellis. - Marjolaine (Planté-Louiguy), par André Claveau. - Dimanche de juin (Lechanois-Monnot), par Christiane Nérée. - Le cœur sur la main (Bourlayre-Vandair), par Raymond Legrand et son orch. - L'âme au diable (Larue-Gasté), par Léo Marjane. - Quel beau jour, mon amour (Poterat-Lopez), par Tino Rossi.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Renée Chemet et Jean Hubeau. Sonate (E. Lalo).

14 h. 30 Pour nos jeunes : « L'extase », conte historique de Lenôtre, présentation de Tante Simone.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 « Amours », pièce en trois actes de Paul Nivoix, avec Jean Marchat, Lucien Nat, Marcel Vibert, Claude Génia, et Madeleine Lambert. Mise en ondes de Jacques Ferréol.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les vedettes du disque.

En commun (Stein-Mallnau), par Peter Kreuder et orchestre de danse. - Le refrain de la pluie (J. Larue), par Léo Marjane. - Mélancolie (Ferrari), par Tony Murena et son ensemble. - La Julie jolie (Daniderff-Couté), par Edith Piaf. - Perrette et le pot au lait (Lopez-Bérard), par Raymond Legrand et son orch. - La chanson du maçon (Vandair-Belli), par Maurice Chevalier. - Ma belle Hongrie (H. Fridl), par Barnabas von Gecky et son orch. - Ninon (Musset-Tosti), par Vanni Marcoux. - Perpetuum mobile (Weber), par Alexandre Brailowsky. - Le Nil (X. Leroux), par Ninon Vallin. - Poupée valisante (Poldini), par Jacques Thibaud. - Elégie (Massenet), par Benjamino Gigli. - Poète et paysan (Suppé), par l'orch. du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Willem Mengelberg.

18 h. Nippon, émission consacrée au Japon et à l'Asie orientale.

18 h. 15 Le film invisible, un film de Luc Bérumont.

19 h. Sport et musique.

19 h. 30 La France dans le monde.

19 h. 40 Michel Ramos. Divine biguine (C. Porter) - Je n'aime que toi (P. Kreuder) - Il n'a pas très bon caractère (L. Gasté) - Quand le printemps vient (P. Kreuder) - Dynamic swing (M. Ramos) - Verlaine (C. Trenet) - Oh ! ma m'amie (P. Durand).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand Concert public de Radio-Paris (retransmis depuis le Théâtre des Champs-Élysées), avec le Grand Orchestre de Radio-Paris, sous la direction d'Alfred Cortot, Georges Jouatte et la Chorale Emile Passani. Faust, ouverture (R. Wagner) - La damnation de Faust : a) Marche hongroise, b) Menuet des follets (H. Berlioz) - Faust-Symphonie (F. Liszt).

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 Cette heure est à vous, présentation d'André Claveau.

23 h. 15 Ady Leyvastre.

La plus que lente (C. Debussy) - Douces nostalgies : a) de France ancienne, b) du cœur du navire, c) de belles Cubaines, d) du Djebel Amour, e) de plaines champêtres en la verte Erin, f) de l'écée de Dieu dans une certaine Amérique, g) d'Espagne et des Maures (M.-F. Gaillard).

23 h. 30 Quintette instrumental Pierre Jamet.

Pièces en concert pour flûte, violoncelle et harpe (Rameau) - Suite pour quintette op. 37 : Canzone, Scherzo, Rondo (M. Labey).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique de danse.

Ti-ti-tin (M. Grever), par Kurt Hohenberger et son orch. - Chère petite madame (F. Grothe), par Heinz Wehner et son orch. de danse. - Te quiero (G. Grever), par Kurt Hohenberger et son orch. - Plus qu'un amour, Sachez prendre mon cœur, par Jacques Météhen et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

LUNDI 13 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.

Jim (Lopez), par Félix Chardon et son orch. - Sérénade portugaise (Trenet), par Rose Avril. - Les vieilles fontaines (R. Charrys), par Jacques Météhen et son orch. - Quand j'écris à ma brune (Cocatrix), par Jacques Pills. - Douce et gentille (L. Templin), par Lutz Templin et son orch. de danse. - Refrain sauvage (Lopez), par Félix Chardon et son orch. - Les prénoms effacés (J. Tranchant), par Rose Avril. - Attends-moi, mon amour (A. Siniavine), par Jacques Météhen et son orch. - La légende du chercheur d'or (R. Lucchesi), par Jacques Pills. - Pampas (O. Berking), par Lutz Templin et son orch. de danse.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

MARCEL LABEY

FILS de magistrat, Marcel Labey achevait la préparation du doctorat en droit quand il rencontra Vincent d'Indy. Dès sa plus tendre enfance, il avait été attiré par la musique. Mais cette fois, ce fut le chemin de Damas ! Adieu les études juridiques ! Marcel Labey se consacra tout entier à l'Art.

Il devint bientôt un des disciples préférés du Maître, qui le désigna comme son successeur à la direction des concerts de la Schola Cantorum. Il tint, en même temps, la classe supérieure de piano dans l'établissement de la rue Saint-Jacques. A la mort de Vincent d'Indy, il fut nommé sous-directeur adjoint de la Schola, puis il remplit ensuite les mêmes fonctions à l'École César-Franck. De 1924 à 1936, Marcel Labey vécut en Normandie à Vernon, où il fonda une école de musique.

Marcel Labey n'a composé qu'un seul ouvrage lyrique. Mais il a écrit de nombreuses compositions d'orchestre, dont quatre symphonies.

P. M.

Quintette instrumental Pierre Jamet, le 12/12/43, à 23 h. 30.

GEORGES GUÉTARY

CHANTE :

Un beau soir | Printemps viennois
Tango de mes souvenirs | Madame la Terre



RENEE CHEMET
(Photo personnelle.)

8 h. 15 A travers les opérettes. Les aventures du roi Pausole (A. Honegger) : « Ouverture », par un grand orch. ; « Papa veut toujours seule, hélas, que je m'amuse », par Jacqueline Francell ; « Air de la coupe de Thulé », par Dorville ; « Pardon, mon papa que j'adore », par Jacqueline Francell ; « Les adieux de Pausole », par Dorville ; « Ballet », par un gd orch. - Philippine (Delannoy-Limozin) : « Complainte de l'homme-serpent », par Hugues Cuenod ; « Le coup de bambou », « La lettre », par Yvon Le Marchadour ; « Le fruit défendu », par Paul Drevet et Yvon Le Marchadour. - Dix-neuf ans (P. et J. Bastia) : « Le même coup », « Je suis sex-appeal », par Jean Sablon ; « Si j'aime Suzy », « Parce que je vous aime », par Eliane de Crous et Jean Sablon.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Soyons pratiques : Comment lutter contre le froid.

11 h. 40 Domicile. Au piano : Max d'Yresne. Dormir une nuit (H. Bourtaigne) - La rue de notre amour (Alexander) - Un souvenir (Capitani) - Depuis que les bals sont fermés (V. Scotto) - Johnny Palmer (C. Pingault) - La mauvaise prière (L. Aubert).

12 h. Le Fermier à l'écoute. Organisation nouvelle des Chambres d'agriculture. - Maladie des arbres fruitiers.

12 h. 10 L'Orchestre de Paris, sous la direction de Kosta de Konstantinoff, avec Hélène Bouvier et Charles Lailla.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Jean Yatove et son orchestre et Raymond Verney et son ensemble tzigane. Succès d'Emile Carrara : Crépuscule sur Paris, Mon amant de Saint-Jean, Belle dame, Swing poupée, par Jean Yatove. - Pavillon bleu (Armandola), par Raymond Verney. - Swing et sentimentale (Yatove-Boulé), par Jean Yatove. - Nostalgie tzigane et Hungaria (L. Gallini), par Raymond Verney. - Succès de Louiguy : Notre valse à nous, Le vagabond, Laissez tourner la terre, par Jean Yatove. - Valse sur des motifs de

l'opérette « Le baron tzigane » (Joh. Strauss), par Raymond Verney. - Un peu d'amour, un peu d'espoir, du film « Douce » (R. Cloarec), par Jean Yatove. - Petite étoile et Danse populaire roumaine, par Raymond Verney. - Boléro fantasque (L. Blanc), par Jean Yatove.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Alicia Baldi. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Ophélie (J. David) - Lettre à une Espagnole (R. Laparra) - Descends au jardin (R. Ezanno) - La vierge à la crèche (J. Guidon) - Toutes les fleurs (E. Chabrier).

14 h. 30 Paul de Conne. Air d'église (Stradella) - Songe hallucinant de la tendre Fanchon (Couperin) - Allegro molto (Azzolino Bernardino delle Ciara).

14 h. 45 « Boléro » (M. Ravel), par l'Orch. de la Cité des Concerts Lamoureux, sous la direction du compositeur.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Un peu de fantaisie. Murmures de fleurs (F. von Blon), par Frederick Hippmann et son orch. - Idéale (Tosti-Roque), par Tino Rossi. - Murmures des elfes (M. Rhode), par Frederick Hippmann et son orch. - Si vous l'aviez compris (Denza-Bordèse), par Tino Rossi. - Menuet (Bolzoni), Menuet (Beethoven), par Barnabas von Gezy et son orch. - Valse op. 39 n° 15 (Brahms), par Jacques Thibaud. - Prélude en do dièse mineur op. 3 n° 2 (Rachmaninoff), par Serge Rachmaninoff. - La fille aux cheveux de lin (Debussy), par Jacques Thibaud. - La Paloma (Yradier), par Amelita Galli-Curci. - Les oiseaux dans le soir (L. Hennevé), par Georges Thill. - La capinera (Benedict), par Amelita Galli-Curci. - Le pays du sourire : « Je t'ai donné mon cœur » (F. Lehar), par Georges Thill. - Les trois Strauss, pot pourri sur des mélodies de Josef et Johann Strauss père et fils (arr. Otto Lindemann), par un gd orch. symph., dir. Wolfgang Beutler.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : « Vendanges au Portugal », de Mohamed Iguerbouchen.

17 h. 30 Quatuor Gabriel Bouillon. Quatuor en mi bémol n° 428 de Mozart dédié à Haydn : Allegro ma non troppo, Andante con moto, Menuetto, Allegro vivace.

18 h. « Ames en feu », évocation radiophonique de Boussac de Saint-Marc.

18 h. 15 L'accordéoniste Deprince et son ensemble avec Jo Vanna, accompagnée par Louiguy. Tourbillon d'automne (L.-P. Vétheuil), par Jo Vanna - L'écurie (Deprince), par Deprince. - Crois-tu qu'on a de la chance ? (Louiguy), par Jo Vanna. - Gisèle (Malaufosse), par Deprince. - Il a chanté (M. Monnot), par Jo Vanna.

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Bernadette Lemichel du Roy. Au piano : Marg. André-Chastel. Canzone (Scarlatti) - Ariette de la belle Arsène (Monsigny) - Chanson du cœur (Busser) - Chanson rêvée (Lenfant) - Chanson d'amour (J. Hollmann) - Valse d'amour (Gallini).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Yoska Nemeth et son ensemble tzigane. Mélodie tzigane.

19 h. 30 Georges Oltramare, un neutre, vous parle.

19 h. 40 Mona Lauréna. Au piano : Marg. André-Chastel. Alexander Balus (Hændel) - Nocturne (Franck) - Le vent (J. de la Presle) - Larmes (Fauré) - Le secret (Fauré).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Le Soulier de satin », de Paul Claudel, musique d'Arthur Honegger (1^{re} partie), avec la troupe de la Comédie-Française. (Retransmission depuis le Théâtre-Français.)

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Orchestre féminin Jane Evrard avec Jacques Ripoché. Suite (Purcell) - Sonate ancienne pour violoncelle et cordes : Capriccio, Pastorale, Rondo (C.-M. Bianville) - Choral « O Jésus-Christ, je t'implore » (J.-S. Bach) - Suite rococo pour violoncelle et cordes : Chasse, Ariette, Gavotte, Tambourin (Grétry-Bazelaine).

22 h. 45 Robert Jeantet. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Allongons le pas (M. Berthomieu) - Barcarolle italienne (B. Godard) - La mer (G. Ropartz) - Rêves du soir (R. Rabey) - Dernier amour (E. Trépard).

23 h. « Confidences », sketch radiophonique de Jean Ashelbé.

23 h. 15 Georges Stréha et ses balalaïkas. Budapest czardas (G. Leoni) - Prélude (S. Rachmaninoff) - Petit cavalier (Siegel) - Chant sans paroles (Tchaikowsky) - Cavalerie légère (F. Suppé) - Moulin dans la Forêt Noire (R. Eilenberg) - Bonne nuit (E. Künneke) - Danse tzigane (L. Gocharot) - Ciel d'azur (J. Rixner).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les belles ouvertures. Alceste, ouv. (Gluck), par un gd orch. symph. - Anacréon (Cherubini), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Herbert von Karajan.

0 h. 30 Fin d'émission.

MARDI 14 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. La force du destin, ouv. (Verdi), par un gd orch., dir. Oreste Piccardi. - Extraits du ballet de l'Opéra « Claudia » (A. Dewanger), par l'Orch. de Radio-Paris, dir. A. Dewanger. - Accélération (Joh. Strauss), par l'Orch. Philh. de Berlin.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Réveil en chansons. Tout est joyeux (Hiégel-Météhen), par Tony Bert. - L'amour chante

dans mes rêves (Chamfleury-Gentner), par Annie Rozane. - Le vieux tambour (Schisa-Poterat), par Tony Bert. - Chanson du rossignol (Lemarchand-Grothe), par Annie Rozane. - Parquet de danse (F. Engelen), par Fud Candrix et son orch. de danse. - Oui, si tu me dis oui (A. Combelle), par Betty Spell. - Voulez-vous danser, madame ? (J. Tranchant) - Papi (Chardon-Lux), par Betty Spell. - Ah ! pourquoi, mademoiselle ? (J. Tranchant), par Jean Tranchant. - Fud Candrix se fait prier (Jack-Candrix), par Fud Candrix et son orch. - Viens demain (Louiguy-Larue), par Lucienne Delyle. - Tout ça c'est pour nous (C. Trenet), par Charles Trenet. - Je sais qu'on s'ouvrira (Louiguy-Larue), par Lucienne Delyle. - Espoir (J. Batell), par Charles Trenet.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Protégeons nos enfants : Les mille et un métiers.

11 h. 40 Robert Boulay. Au piano : Eugène Wagner. Six pièces en forme de canon (R. Schumann) - Un conte (Schumann).

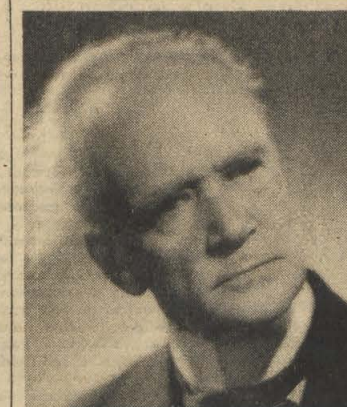
12 h. Le Fermier à l'écoute. Alimentation rationnelle du bétail. Ration d'hiver pour moutons de bergerie.

12 h. 10 L'Orchestre du Normandie, sous la direction de Jacques Météhen.

Un soir à Vigo (J. Météhen) - Fantaisie sur des vieux succès de Maurice Chevalier : Oh ! Maurice, oh !, Quand on est deux, Dites-moi, ma mère, Quand on laisse une femme dans son cœur, Quand on revient. - Le chant des Iles (L. Esposito) - Pot pourri sur le film « Le démon de la danse » (F. Gröthe) - Triste romance (J. Météhen) - Un livre d'images (E. Deltour) - Clarence (Alfaro) - La source d'or (G. Rolland) - Impressions de Hongrie (J. Neago) - Adieu ! belle inconnue (M. Météhen) - J'entends un accordéon (Malaufosse) - Swing guitare (D. Reinhardt) - Rythmes anticipés (R. de Keers).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.



PAUL DE CONNE
(Photo Carlet atné.)

13 h. 20 L'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Richard Blareau, avec Marcelle Branca et Jules Forest.

Ballet de cour (G. Pierné), par l'orch. - Le bal masqué (Verdi), Le roi de Lahore (J. Massenet), par Jules Forest. - L'éventail de jade (divers), par l'orch. - Air de Lia (C. Debussy). Parmi la brume et la tristesse du matin (P. Gaubert), par Marcelle Branca. - Valse des fleurs (Tchaïkowsky), Le parc d'attractions (M. Blancfort), par l'orch.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jean Ripoché.
Au piano : Eugène Wagner. Adagio (J.-S. Bach) - Courante (Lulli) - Après un rêve (G. Fauré) - Pièce en forme de habanera (M. Ravel) - Menuet pour Cazals (Hekking).

14 h. 30 Mario Altéry.
Au piano : Eugène Wagner. Tu es le repos (Schubert) - Vieille chanson espagnole (Aubert) - Invitation au voyage (Duparc) - L'enfant prodige (Debussy).

14 h. 45 Lily Pons.
La flûte enchantée : « Air de la Reine de la Nuit » (Mozart) - Les Noces de Figaro : « Mon cœur soupire » (Mozart) - Le Barbier de Séville : « Una voce poco fa » (Rossini).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Le miroir enchanté : « Les roses d'Isphahan », présentation de Françoise Laudès.

15 h. 30 Le Voile d'argent, par Charlotte Lysès.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : « Autour d'un voyage au Danemark », de Ada Kofoed.

17 h. 30 Le coffre aux souvenirs, par Pierre Hégel.

18 h. Les esprits de la Terre, par Douglas d'Estrac.

18 h. 15 Horace Novel.
Au piano : Yvonne Henry. Tristesse (G. Fauré) - Prison (G. Fauré) - Mandoline (C. Debussy) - La grotte (C. Debussy) - Dansons la gigue (C. Debussy) - Triste, triste était mon âme (C. Bordes).

18 h. 30 La France coloniale : « La production du mica. »

18 h. 45 Jean Clément.
Au piano : Louiguy. Feu de paille (M. Valet) - Si tu

le veux (Kœchlin) - Je dirai mon amour (R. Wraschkoff) - Verlaine (C. Trenet).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Lucie Rauh.
Au piano : Marg. André-Chastel. Le voyage (X. Leroux) - Nanny (Chausson) - Le givre au bois (G. Doret) - Nuit d'étoiles (Widor) - Repos (Liszt).

19 h. 30 Les Juifs contre la France.

19 h. 40 « La joie de chanter » (Joh. Strauss), par Joh. Strauss et son orch. symph.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 « Quarante ans de chansons », avec l'Orchestre de Casino de Radio-Paris, sous la direction de Victor Pascal, Marthe Ferrare, Guy Paris, le Trio des Quatre, Gabriel Bassot et Pierre Callion. A Frangesa (Costa), Cordialement (Perpignan), par l'orch. - Femmes, que vous êtes jolies (Codini), par Guy Paris. - Fascination (Marchetti), par Marthe Ferrare. - Dans la montagne (Goublier), par Gabriel Bassot et l'orch. - Les veinards de Bidard (Mathieu), par le Trio des Quatre. - Dernières étreintes, par Marthe Ferrare. - Valse (Durand), par Pierre Callion et l'orch. - L'amour malin (Neil-Moret), par Guy Paris. - Le tango du rêve (Malderen), par Marthe Ferrare. - Derrière l'omnibus (Jouy-Raynal), par le Trio des Quatre. - Marche indienne (Sellenick), Au r'voir et merci (Jouve), par l'orch.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 L'Heure du Cabaret : « La Gaité-Lyrique : Frasquita », présentation de Jacques Dotal.

23 h. « Mademoiselle de la Faïlle », d'après Frédéric Soulié, par Madeleine Bariatinsky.

23 h. 15 Musique de Chambre, avec Alexandre Tcherepnine, André Pascal, Robert Boulay et Jean Guilhem.

Duo pour violon et alto en sol majeur : Allegro, Adagio, Rondo (Mozart), par André Pascal et Robert Boulay. - Mélodies religieuses : Prière, Puissance de Dieu, L'amour du prochain, La mort, La gloire de Dieu dans la nature, Cantique de pénitence (Beethoven), par Jean Guilhem et Alexandre Tcherepnine. - Sonate pour piano et violon en la mineur op. 134 n° 2 : Allegro moderato, Andante, Menuetto, Allegro (Schubert), par André Pascal et Alexandre Tcherepnine.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Musique viennoise. Impressions viennoises : Sur le vapeur du Danube, Une danse chez Swoboda, Promenade au Prater, Courses à Freudenu (A. Melichar), par l'Orch. Philharm. de Berlin, dir. Aloïs Melichar.

0 h. 30 Fin d'émission.

MERCREDI 15 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Le joyeux vagabond (Murena-Peguri), par Tony Murena et son ens. - L'amour est mon nom (Llanas-Uvergolts), par Roland Gerbeau. - Prière à Zumba (Lara-Lara), par Lise Coliny. - Le dénicheur (Daniderff), par Tony Murena et son ens. - Marouka (Planca-Carlioni), par Roland Gerbeau. - Sans toi, chéri, je n'ai plus rien (Mackeben-Beckmann), par Kurt Hohenberger et ses solistes. - Un et un (M. Cab-Wraschkoff), par Guy Berry. - Le vagabond (Louiguy-Piaf), par Lise Coliny. - Les cloches du soir (Desbordes-Valmore-Delannay), par Armand Mestral. - Bonne humeur (T. Mackeben), par Kurt Hohenberger.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick. Le Pré-aux-Clercs, ouv. (Héroid) - Pièce héroïque pour cor et orchestre (R. Quignard) - Marche nuptiale norvégienne (Grieg) - Le petit duc, sélection (Lecocq) - Humoresque (Siloïroc) - Mignon, entrée (A. Thomas) - Coquette (A. de Taeye) - Sevillo bolero (Montagne).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cuisine et restrictions : Boissons chaudes et infusions. Conseils et recettes pratiques, donnés par Edouard de Pomiane.

11 h. 40 Willy Maury et Gilberte Legrand. sketch.

12 h. Le Fermier à l'écoute : Surveillance des céréales pendant l'hiver.

12 h. 10 Orchestre du Théâtre National de l'Opéra, sous la direction de Louis Fourestier.



HELENE BOUVIER
(Vue par Jan Mara.)

Ouverture d'Iphigénie en Aulide (Gluck) - Scherzo (Lalo) - Paysage franciscain (G. Pierné) - Rapsodie flamande (A. Roussel) - Joyeuse marche (E. Chabrier).

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Chansons et musique de films, une réalisation de Robert-Georges Méra. - Extraits des films : « Pages immortelles », « Les femmes ne sont pas des anges », « Mistral ».

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Camille Deschamps. Deuxième sonate (Händel) - Solo (Paladilhe).

14 h. 30 Paul Roes. Sonate op. 27 n° 2 (Beethoven).

14 h. 45 Pablo Casals. Toccata en sol majeur : Adagio (Bach) - Largo (Vivaldi) - Gavotte (Valentine-arrgt Platti) - Tonadilla (de Laserna-arrgt Casado) - Goyescas, intermezzo (Granados).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 L'ensemble Lucien Bellanger. Trianon, suite pastiche (Lachaux) - Valse de la sérénade (Tchaïkowsky) - Moment musical (Schubert) - Marche militaire (Schubert) - Danses alsaciennes (Levadé).

15 h. 45 Le micro aux aguets : Le public devant le sport.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : « Le fou de Damme », un épisode de la vie de Till Eulenspiegel, de René Marc.

17 h. 30 Le Roman de la Valse, une émission d'Annie Rozanne et Simone Chevallier, avec Annie Rozanne, Maurice Donnadieu, Simone Chevallier et l'ens. Lucien Bellanger.

18 h. « Un amour du Chevalier de Boufflers », par Marc de Bédée.

XAVIER LEROUX



XAVIER LEROUX naquit à Velletri en 1863, et mourut à Paris en 1919. Il fut Grand Prix de Rome en 1885, après avoir été l'élève de Massenet et de Théodore Dubois. On lui doit une œuvre considérable et, en son temps, Leroux fut un auteur à succès. Il composa une messe avec orchestre, des motets, une ouverture dramatique (Harold), une cantate (Endymion), de la musique pour « Cléopâtre » (Sardou), les « Perses » (Eschyle), « Pluton » (Aristophane), « La Sorcière » (Sardou) et « Xantho » (Richepin), etc., et des opéras : « Evangéline » (Bruxelles, 1895), « Astarté » (1900), « La Reine Fiammette » (Paris, 1903), « Vénus et Adonis » (Nîmes, 1905), « William Ratcliff » (Nice, 1905), « Théodora » (Monte-Carlo, 1906), « Le Chemineau » (Paris, 1907), « Le Carillonneur » (Paris, 1913), « La Fille de Figaro » (Paris, 1914).

On a donné aussi de lui trois œuvres posthumes : « Nausithoé » (Nice, 1920), « L'Ingénu », « La plus Forte » (Paris, Opéra-Comique, 1924).

Lucie Rauh, le 14/12/43, à 19 h. 20.



HENRI LEBON
(Vu par Jan Mara.)

18 h. 15 Jean Laporte et son quintette. Oh ! Margarita (M. Crever) - C'est à Capri - C'est un souvenir de danse (J. Delettre) - Je te dois (J. Solar) - Opus 44 (G. Bazin).

18 h. 30 La chronique juridique et fiscale.

18 h. 40 Henri Lebon. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Berceuse (J. Noyon) - Jade (P.-O. Ferroud) - Fantaisie (G. Fauré) - Syrinx (Debussy) - Chanson et badinerie (P. Camus).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Annie Bernard avec l'ensemble Léo Laurent. Moi je ris (Stolz) - Au matin (A. Siniavine) - Si j'avais été bergère (G. Lafarge).

19 h. 30 La Rose des Vents.

19 h. 40 Jeanne-Andrée Guérin. Ronde des lutins (Liszt) - Die Davidsbandler (Schumann).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Paul Durand et son orchestre mélodique. Les flonflons de Paris (R. Mercier) - Ma poupée chérie (D. de Séverac) - Deux valse 1900 : Reviens (Christiné), Fascination (Marchetti) - La wa di wa wa ou (P. Durand) - Sérénade de maître Pathelin (Bazin) - Sans amour (P. Durand) - Pulcinella (Joeguy) - J'ai deux mots dans mon cœur (R. Lucchesi) - Marche de Ménilmontant (Borel-Clerc).

21 h. Paris vous parle, l'hebdomadaire de la capitale.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 La musique au temps de saint Louis.

22 h. 45 Ginette et Jean Neveu. Sonate en ré mineur (Schumann).

23 h. Souvenirs : « L'empire que j'ai connu », par Mme Doyen-Dangeville.

23 h. 15 L'Orchestre Richard Blareau. Cherokee (R. Noble) - Bon voyage (P. Durand) - Brise-glaces (R. Parker) - Ce soir, mon cœur est lourd (B. Sarbek) - Le cinco (V. Scotto) - La chanson du joli vent (Louiguy) - La contrebasse (F. Lopez) - Je n'ai jamais rêvé de vous (A. Siniavine) - Le capitaine a la boussole (F. Lopez) - Que reste-t-il de nos amours ? (C. Trenet) - Robin des bois (F. Lopez) - Rebondissement (Demany).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Les belles valse. Invitation à la valse (Weber-Berlioz), par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Wilhelm Furtwängler. - Le chevalier à la rose : Valse (R. Strauss), par un orch. dir. Karl Böhm.

0 h. 30 Fin d'émission.

JEUDI 16 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Guillaume Tell, ouv. (Rossini), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. A. Méliachar - Le roi d'Ys (Lalo) : « Aubade », par Rogatchewsky. - Pot pourri Puccini, par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Wilhelm Franz Reuss. - Faust (Gounod) : « Chœur des soldats », par les chœurs de la Scala de Milan ; « Valse », par l'Orch. Philh. de Berlin, dir. Hans Schmidt-Isserstedt.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Chanteurs et chanteuses de charme.

Un bouquet d'étoiles (Bernard-Bochmann), par le Chanteur sans Nom. - C'était une romance (M. Laparcerie), par Lucienne Boyer - Vous avez déserté mon cœur (Chapus-Bruno), par Jean Bruno. - De tout mon cœur (Sentis-Vaysse), par Jacqueline Moreau. - Un coin de ciel (Lutèce-Blanche), par le Chanteur sans Nom. - C'était mon premier amoureux (Van Parys-Broccey), par Lucienne Boyer - Voiles sur la mer (Le Pointe-Golfer), par Jean Bruno. - Beau chant d'amour (Gramon-Lagarde), par Jacqueline Moreau. - Nuits de Casablanca (Rouzaud-Tézé), par Jean Lumière. - Berceuse pour mon amant (Sentis-Noël), par Marie-José. - Quand on est marinier (Scotto-C. François), par Tino Rossi. - Prenez (M. Lanjean), par Léo Marjane. - La mélodie du rêve (Evenon-Alongi), par Jean Lumière. - La belle aventure (Sentis-Villemarque), par Marie-José. - Madame la Nuit (Scotto-C. François), par Tino Rossi.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 Musique pour la jeunesse. Parade des moineaux (O. Rathke), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. F.-A. Schmidt. - La révolte des joujoux (Pingault), par Guy Berry. - Le vieux grognard (Fucik), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. F.-A. Schmidt. - Dansez (Wraskoff), par Guy Berry. - El rancho grande (Uranga-Vandair), par l'Orch. musette Royal.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 L'émission-surprise de Tante Simone.

11 h. 45 Lucette Descayes. Musique : Printemps, Jeu, Bouffon, Tumulte (J. Rivier).

12 h. Le Fermier à l'écoute : Récoltons un lait prospère et sain.

12 h. 10 L'Orchestre de variétés de Radio-Paris, sous la direction de Georges Derveaux avec Reda Caire. Présentation : Denis Michel. Hop, sautez (Goodman), Sirènes (G. Rolland), Les succès de Marika Rökk (divers), Apprenez le violon (Kreutzer), par l'Orch. - La belle marinnière (Lafarge), Le petit carrosse (Filippine), Pourvu qu'on s'aime (Louiguy), Simple et douce (C. Pingault), par Reda Caire. - Est-ce que je vous aime (C. Porter), Une guitare chante (Scotto), J'ai vu revenir (Kreuder), Au soleil de Marseille (Sellers), par l'Orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Concert symphonique. Le calife de Bagdad, ouv. (Boieldieu), par l'Orch. symph. de Vienne. - Lakmé, fantaisie (L. Delibes), par un orch. symph. dir. Szyfer. - Une nuit à Venise (Strauss), par l'Orch. symph. de Vienne. - Piquante (F. Lehar), par un orch. dir. Gustav Görlich. - Ouverture de Donna Diana (Reznicek), Musique d'entr'acte (Joh. Strauss), par un orch. dir. Karl Böhm. - Divertissement provençal, ballet de « Valse de France » (H. Casadesus), par un gd orch. symp. dir. Diot.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Jean Fournier et Tasso Janopoulos. Sonate en si bémol (Mozart).

14 h. 30 Jardin d'enfants : « La merveilleuse histoire de Petite Lise et de Bob au pays du feu » (conte de Bockolt).

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Christiane Lorraine. Un air de faubourg (Vaysse-Lagarde) - Pense à moi (Sentis-Borgo) - Un seul amour (Sentis-Lagarde) - Encore un jour (Larue-Lutèce) - Reviens-moi (Vandair-Bourtafre).

15 h. 30 Au seuil de la vie.

16 h. Ecoutez, mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les Harmonies européennes : « Voyage à travers la Bulgarie », de Jean Dupré.

17 h. 30 Musica Sacra, avec l'Orchestre Maurice Hewitt. Huguette Saint-Arnaud, René Bonnaval, Camille Maurane et la Chorale Emile Passani.

Motet de la Sainte-Suzanne (F. Couperin) - Tantum ergo (M. de Lalande).

18 h. « Voyage au pays des astres », causerie de F.-M. Antoniadi, de l'Observatoire de Meudon.

18 h. 15 Louis Guénot. Au piano : Eugène Wagner. Alceste : « Air de Caron » (Lulli) - La jolie fille de Perth (Bizet) - L'hippopotame (Bougourt) - Les baleines (G. Pierné).

18 h. 30 La minute du travail.

18 h. 40 Guy Luybaerts et son quintette. Assieds-toi sur mes genoux (Luybaerts) - Tout en baissant les yeux (Luybaerts) - Je me désespère (Luybaerts) - Venez tout contre moi (Luybaerts) - Allô, allô, ici mon cœur (L. Ferrari) - Promenade sentimentale (Luybaerts) - Ding ding dong (Luybaerts).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Mlle Mounier. Etude op. 25 n° 1 en la bémol (Chopin) - Polonaise en la bémol (Chopin).

19 h. 30 La Légion des Volontaires Français contre le bolchevisme vous parle.

19 h. 40 Léo Marjane. Au piano : Louiguy. Sainte-Madeleine (L. Gasié) - St-Jean de Misère (F. Blanche) - Je reste avec toi (Louiguy) - Notre valse à nous (Louiguy).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Le Grand Orchestre de Radio-Paris.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 La Revue du Cinéma.

23 h. « Paluche », sketch radiophonique de Pierre Thureau.

ALEXANDRE STRADELLA



ALEXANDRE STRADELLA est peut-être moins connu comme compositeur que comme le malheureux héros d'une tragique histoire d'amour. Né à Naples en 1645, Stradella reçut en 1676 la commande d'un opéra pour une scène de Venise. Il s'éprit alors d'une chanteuse qui était la maîtresse d'un noble Vénitien. Il enleva la chanteuse. D'où une haine farouche de l'amant bafoûé. Celui-ci mit une bande de sbires aux trousses de Stradella. Ils perpétrèrent une première tentative d'assassinat à Rome, quelques mois plus tard. En octobre 1677, Stradella fut grièvement blessé dans un guet-apens. Il en réchappa. Mais son ennemi le poursuivait toujours. En 1681, l'infortuné compositeur fut égorgé à Gênes. Stradella fut un des principaux compositeurs de son temps. Il a contribué à fixer les formes de l'aria et de la cantate. Il a écrit aussi de nombreux oratorios et opéras dont on a conservé les manuscrits, mais qui n'ont guère été édités.

Paul de Conne, le 15/12/43, à 14 h. 30.



LUCETTE DESCAVES
(Photo Harcourt.)

23 h. 15 Jean Suscinio et ses matelots, accompagnés par Xila et Raymond Jouart avec Marcelle de Beyre. La mer chantée par les marins et les poètes. - Accordéon (J. Batell) - En mai - La courte paille (folklore) - La ronde des matelots (H. Cas).

23 h. 30 Association des Concerts Marius-François Gaillard. Tableaux de voyage : a) Prémabule, b) En marche, c) Le glas, d) Lac vert, e) La poste, f) Le rêve (Vincent d'Indy) - Jeux d'enfants : Trompette et tambour, La poupée, La toupie, Petit mari, petite femme, Le bal (G. Bizet).

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 Quelques chansons gaies. Le papa de Pepa (Sellers-Vincy), par Fernandel. - La Tour Eiffel est toujours là (Lanjuan-Llenas), par Mistinguett. - Un coup de vieux (Georgius), par Georgius. - A quoi penses-tu depuis quelques jours ? (Martinet-Vincy), par Fernandel. - On le joue pour nous (J. Pons-Poterat), par Mistinguett. - La taverne des peinarés (Trémolo-Georgius), par Georgius.

0 h. 30 Fin d'émission.

VENDREDI 17 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure de culture physique, avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal. Sérénade napolitaine (Winkler), par Willy Steiner et son orch. - Si tu reviens (Richepin-Saint-Giniez), par Reda Caire. - Balkan (J. Knumann), par Willy Steiner et son orch. - Voyage dans la lune (T. Richepin), par Reda Caire. - Aubade dans l'allée (Fischer), par Walter Klische et son orch. - La maison au bout du monde (Solar-Blanche), par Francie Kernel. - Rien du tout (Lafarge), par Maurice Alexander. - Là, là, là (Louiguy), par Francie Kernel. - Suzannette (Dominicy-Malafosse), par Maurice Alexander.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 L'Orchestre de Rennes-Bretagne, sous la direction de Maurice Henderick. Le roi d'Ys, ouverture (Lalo) - O-lo-le (Henderick) - Bacchanale (Saint-Saëns) - Célèbre cavatine (Raff) - Marche hongroise (Berlioz).

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'Ecole familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 « Hygiène et santé ».

11 h. 40 Jean Lutèce et les Sœurs Etienne, accompagnées par Louiguy. J'ai perdu d'avance (Lutèce). Mon village au clair de lune (Lutèce). Un coin de ciel (Lutèce), Harlem, Harlem (Lutèce), par Jean Lutèce. - C'était une histoire d'amour (J. Jal), par les Sœurs Etienne. - Je te retrouve (Lutèce). Bonne chance (Lutèce). Qu'il fait bon dans votre chaumière (Carmichael), par Jean Lutèce. - Oh ! ma m'ami (P. Durand), par les Sœurs Etienne. - Tiger Rag (La Rocca), par Jean Lutèce. - Refrain sauvage (Lopez-Hiégel), par les Sœurs Etienne.

12 h. Le Fermier à l'écoute : Entretien et répartition des clôtures de pâtures. - Actinomycose du bœuf.

12 h. 10 L'Orchestre Lyrique de Radio-Paris, sous la direction de Josef Holzer, avec Franz Vroons et Georgette Denys.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

13 h. 20 Maurice Alexander et son ensemble. Parade d'oiseaux (Alexander) - Comme un passant (Alexander) - Alma andalucia (Garzon) - Le refrain des chevaux de bois (Alexander) - La même Catch-Catch (Alexander) - Tel qu'il est (Alexander) - La rue de notre amour (Alexander).

13 h. 30 Chansonniers de Paris, une réalisation de Roland Tessier, avec Picq, Jacques Morel, Pierre Ferrary, Jean Raphanaud et Gaby Basset.

Au piano : Gaston Claret.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Ninon Vallin. La Paloma (Yradier) - Ay, ay, ay (Perez-Fretre) - L'anneau d'argent (Chaminade) - Sais-tu (Fontenailles) - Les deux cœurs (Fontenailles).

14 h. 30 Tamara Obolenska. Trois valses (Chopin) - 13^e Rapsodie (Liszt).

14 h. 45 Georges Thill. Manon : « Ah ! fuyez, douce image », « Le rêve » (Massenet) - Aïda : « O céleste Aïda » (Verdi) - Guillaume Tell : « Asile héréditaire ».

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Avec les vedettes de la chanson.

La java du bonheur du monde (Monnot-Asso), par Lucienne Delyle. - Contre ta joue (Coquatrix-

Féline), par Jacques Pills. - Un amour comme le nôtre (Borel-Clerc-Farel), par Lucienne Boyer. - Venise et Bretagne (Dassier-Bardou), par Tino Rossi. - J'écoute la pluie (Juvel-Groener), par Lys Gauty. - Si tu passes par Suresnes (Pierlas-Rouzaud), par André Pasdoc. - Sur le chemin (Vaysse-Tosti), par Lina Tosti. - Elle a un stock (Georgius), par Georgius. - Les fleurs sont des mots d'amour (Yvain-Poterat), par Marie-José. - Tout en flânant (Siniavine-Poterat), par André Claveau. - En septembre sous la pluie (Larue), par Léo Marjane. - La Saint-Jean (Llenas-Lopez), par Georges Guétary. - C'était un jour de fête (Monnot-Piaf), par Edith Piaf. - Ça s'est passé un dimanche (Boyer-Van Parys), par Maurice Chevalier.

15 h. 50 La voix du Japon.

16 h. Ecoutez, Mesdames.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 Les harmonies européennes: Le beau calendrier des vieux chants populaires : « Autour de la crèche », par Guillot de Saix, avec Fanély Revoil, André Balbon, René Hérent et la Chorale Emile Passani.

Récitants :

Emile Drain et Robert Plessy. O Nord (G. Aubanel) - Dorme l'enfant innocent (V. Gambau) - D'où viens-tu, mon berger ? (P. Maurice) - Eh ! mon Dieu, la belle chose (P. Maurice) - Une jeune pucelle (G. Aubanel) - C'est la Noël (P. Pierné) - Le bel ange du ciel (G. Aubanel) - Courons à la fête (Richepin) - L'avertissement de l'ange (T. Richepin).

17 h. 30 L'orchestre Richard Blareau, avec Ricardo Bravo, accompagné par Jacques Breux. Espagne (rapsodie) (R. Emmerichs), par l'orch. - Granadinas (Barreras), El carretero (A. de Nava), Ay, ay, ay (P. Freire), par Ricardo Bravo. - Deux danses espagnoles : Danza mora, Danza gitana (M. Ramos), Bolero andalou (E. Lecuona), par l'orch.

18 h. Arts et Sciences.

18 h. 15 Au soir de ma vie, par Charlotte Lysès.

18 h. 30 La France coloniale : « Fort-de-France ».

18 h. 45 Denyse Thoret. Au piano : Marthe Pellas-Lenom. Romance (M. Bruch) - Appassionato (H. Busser).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Le Trio des Quatre. Au piano : Louis Maitrier. A la claire fontaine (G. Aubanel) - Le chevalier et le diable (M. Yvain) - Une chanson (Louiguy).

19 h. 30 La collaboration.

19 h. 40 Feu d'artifice (Joh. Strauss), par Joh. Strauss et son orch. symph.

19 h. 45 « Monsieur de Chanteloup, pirate », roman radiophonique de Claude Dhérelle.

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore de Radio-Paris.

20 h. 20 Grand concert varié de la semaine.

La dame blanche, ouv. (Boieldieu), par l'Orch. de l'Opéra de Berlin, dir. Walter Lutze. - Au clair de la lune (Lullu), par Yvonne Printemps. - Les sylphides (Chopin), par un gd orch. phil. - La Tosca : « Le ciel luisait d'étoiles » (Puccini), par Benjamino Gigli. - Naila-valse (L. Delibes), par Wilhelm Backhaus. - Au soleil du Mexique (Willemetz-Yvain), sélection chantée. - Illusion (F. Grothe), par Max Schönherr et son orch. viennois. - Pluie sur mon cœur (Lanjuan-Poterat), par Lucienne Tragin. - Jalousie (Gadé), par un orch. - Chanter sous la pluie (Llenas-Lafarge), par Armand Mestral. - Conte des Mille et Une Nuits (Kudritzki-Siegel), par Peter Kreuder et son orch. - Tes yeux sont couleur de printemps (Scottovandair), par Damia. - Amazonas (W. Berking), par Albert Vossen et ses solistes. - Ma pomme (Fronsac-Borel-Clerc), par Maurice Chevalier. - Temps modernes (Saguet), par Stan Brenders et son orch. de danse.

21 h. 30 Au rythme du temps.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

22 h. 15 Le cœur de Paris, une réalisation de Pierre Hiégel.

23 h. La lunette d'Asmodée : « La cabale des traitants », évocation radiophonique de Paul Courant.

23 h. 15 Geneviève Touraine. Trois mélodies inédites : Toi, Minuit, La nef (H. Sauguet-A. Guichard) - Trois mélodies, extraites de « Neiges » : Au bord de la cheminée, Fenêtre ouverte le soir, Les gens distraits qui rient (H. Sauguet-A. d'Harcourt) - Le bestiaire : Le dromadaire, La chèvre du Thibet, La sauterelle (F. Poulenec).

23 h. 30 Orchestre de chambre sous la direction de Maurice Hewitt avec Jean Fournier, Pierre Fournier et Alexandre Tcherepnine. Ouverture de la 4^e suite en ut (J.-S. Bach) - Concertino pour violon, violoncelle et piano (A. Tcherepnine), solistes : J. Fournier, P. Fournier et l'auteur.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.



SOULIMA STRAWINSKY
(Photo Carlet aîné.)



PIERRE TELLIER
(Vu par Jan Mara.)

0 h. 15 Un peu de jazz.
Première idée d'Eddie (Rostaing),
Seconde idée d'Eddie (Rostaing),
par Hubert Rostaing et son orch.
- Swing mineur (D. Reinhardt),
Brumes dans le soir (C. Laurence),
par Claude Laurence et son orch.
- Captif (C. Hary), Si bonne,
si douce (C. Hary), par Charles
Hary et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.

SAMEDI 18 DÉC.

7 h. Le Radio-Journal de Paris.

7 h. 15 Un quart d'heure
de culture physique,
avec André Guichot.

7 h. 30 Concert matinal.
Les cloches de Corneville (Planquette),
par un gd orch. - Véronique,
fantaisie (Messenger), par un
gd orch. dir. Jos. Snaga. - La
princesse jaune, ouv. (Saint-Saëns),
par l'Orch. Philharm. de Berlin,
dir. Alois Melichar. - Suite
orientale : Les bayadères. Au bord
du Gange, Les almées, Patrouille
(Poppy), par l'Orch. de l'Opéra
National de Berlin, dir. Alois
Melichar.

8 h. Le Radio-Journal de Paris.

8 h. 15 Des airs, de la danse.
Diable rouge (E. Plessow), par
Barnabas von Gecky et son orch.
- Mettez-vous dans l'ambiance (J.
Hess), par Johnny Hess. - Tu es
partout (Monnot-Piaf), par Damia.
- Au gré des touches (J. Steurs),
par l'Orch. musette Jean Steurs.
- La légende du vaisseau d'argent
(Lanjuan-Vandair), par Annette
Lajon. - Evangéline (Planté-Lafarge),
par André Claveau. - Les succès
de Zarah Leander (Mackeben-Jary),
par Charles Henry. - Le coffre
aux souvenirs (Hégel-Lopez),
par André Claveau. - Pour fêter
ton retour (Tessier-Bayle-Simonot),
par Annette Lajon. - La petite
volière (J. Steurs), par l'Orch.
musette Jean Steurs. - Un coin
tout bleu (Monnot-Piaf), par Damia.
- Tic-Tac (J. Hess), par Johnny
Hess. - Danse cubaine (H. Ritter),
par Barnabas von Gecky
et son orch.

9 h. Le Radio-Journal de Paris.

9 h. 15 L'école familiale.

9 h. 30 Arrêt de l'émission.

11 h. 30 Cultivons notre jardin.

11 h. 40 Roger Debonnet.
Au piano : Andrée Arnoult.
Intrada (Desplanes) - Esquisse (S.
Rousseau) - Farandole (S. Rousseau)
- Suite populaire espagnole :
Le drap mauresque, Berceuse,
Chanson, Polo, Asturienne, Jota
(M. de Falla).

12 h. Le fermier à l'écoute :
L'alimentation rationnelle
du bétail.

12 h. 10 L'Orchestre de variétés
sous la dir. de Georges Derveaux.
avec Annette Lajon et Alain Gerbier
Sifflez en travaillant (Churchill),
Je cherche une guinguette (Gasté),
Trois pasos-dobles célèbres (divers),
par l'Orch. - Romance de la rue
(Tosti), Le reste n'est que
fumée (Schenkler), Madjana (Louiguy),
par Alain Gerbier. - Au
clair de la lune (Lulli), C'était
une cannibale (Tranchant), par
l'Orch. - Pour fêter ton retour
(Tessier), Toi que j'attendais
(Speers), Des regrets (Combelle),
par Annette Lajon. - Ça sent si
bon la France (Louiguy), Je tire
ma révérence (Bastia), Vous rappelez-
vous ? (Strecker), par l'Orch.

13 h. Le Radio-Journal de Paris.

13 h. 20 Le programme sonore
de Radio-Paris.

13 h. 25 Les succès de la chanson.
Dansez (Wraskoff-Sugar), par
Guy Berry. - La valse de toujours
(Rouzaud-Groener), par Lys Gauty.
- Un soir de fête (Delannay-
Lysès), par André Pasdoc. - La
morena (Vaissade - Chanty), par
Rose Avril. - Quand tu reverras
ton village (C. Trenet), par Tino
Rossi. - Toi que mon cœur
appelle (di Lazzaro-Féline), par Irène
de Trébert. - Mon heure de
swing (Georgius), par Georgius.
- Tourbillon d'automne (Vetheuil-
Rouzaud), par Damia. - Je tire
ma révérence (P. Bastia), par Jean
Sablon. - La Julie jolie (Danier-
derff-Couté), par Edith Piaf.
- Prosper (Koger-Scottio), par Maurice
Chevalier.

14 h. Le Radio-Journal de Paris.

14 h. 15 Eléna Glazounow.
Nocturne op. 37 (Glazounow) -
Miniature op. 42 n° 3 (Glazounow)
- Impromptu n° 2 (Glazounow).

14 h. 30 Soins d'urgence
en attendant le médecin,
par le docteur Charles Buizard.

14 h. 40 Nous vous invitons
à écouter.

15 h. Le Radio-Journal de Paris.

15 h. 15 Les Ondes Joyeuses
de Radio-Paris.
Accusé de la semaine :
Roger Toussaint.
Attraction : Marcel Enot.
Sketch : Le rêve passe.
Vedettes et chansons de demain :
Arlette Rouy et Georges Haeg,
avec l'orchestre gai de Radio-
Paris,
dir. Raymond Wraskoff,
avec, comme invité d'honneur :
André Claveau.

17 h. Le Radio-Journal de Paris.

17 h. 05 La France coloniale :
Chronique coloniale
de la semaine.

17 h. 15 Harmonie des Gardiens de
la Paix sous la direction de Félix
Coulibeuf.
Entrée des gladiateurs (Fucik) -
Parade aux flambeaux (A. Ri-
chart) - Esquisses du pays d'Ar-
mor (A. Borda).

17 h. 45 Acryv Sima.
Au piano : Marg. André-Chastel.
Amaryllis (G. Caccini) - Si tu
m'aimes (Pergolèse) - Air de Pâ-
ris et Hélène (Gluck) - Le rayon
(Pétridès).

18 h. Nos prisonniers.

18 h. 45 Lina Margy.
Au piano : Andrée Walter.
Roman d'amour (Louiguy) - Mon
beau petit diable (Delannay) -
Y a un accordéon (M. Monnot) -
Le petit vin blanc (Borel-Clerc)
- Tu m'apportes (J. Fuller).

19 h. Les actualités.

19 h. 20 Alix Combelle et son orch.
Ça s'fait pas (Combelle-Gasté) -
Oui (Combelle) - Ce qu'il faut dé-
montrer (Combelle-Gasté) - Ecou-
tez ça (A. Combelle).

19 h. 30 La causerie de la semaine.

19 h. 40 Soulima Strawinsky.
Cinq variations avec fugue op. 35
(Beethoven).

20 h. Le Radio-Journal de Paris.

20 h. 15 Le programme sonore
de Radio-Paris.

20 h. 20 L'Orchestre Lyrique de
Radio-Paris sous la direction de
Pierre Tellier, avec Janine Mi-
cheau, Mona Lauréna, Eliette
Schenneberg, Georges Jouatte
et Vanni Marcoux et la Chorale
Emile Passani.

Iphigénie en Aulide, ouv.
(Gluck), par l'Orch. - Entrée
d'Orphée avec chœurs (Gluck),
par Georges Jouatte. - Ouver-
ture de La Dame blanche
(Boieldieu), par l'Orch. - Valse
de Roméo et Juliette (C. Gou-
nod), par Janine Micheau. -
Duo de la chambre, extrait de
par Janine Micheau et Georges
Jouatte. - Extraits du ballet
Roméo et Juliette (Gounod),
de Roméo et Juliette (Gou-
nod), par l'Orch. - Duo de
l'oasis, extrait de Thaïs (Mas-
senet), par Mona Lauréna et
Vanni Marcoux. - Marche des
Troyens (H. Berlioz), par l'Orch.
- Air de Didon des Troyens à
Carthage (Berlioz), par Eliette
Schenneberg. - Jeanne d'Arc,
ouv. (Verdi), par l'Orch. - Air
de Philippe, extrait de Don
Carlos (Verdi), par Vanni
Marcoux. - Duo d'Amnérís et
Aïda (Verdi), par Mona Lau-
réna et Eliette Schenneberg. -
Marche triomphale d'Aïda
(Verdi), par la chorale Emile
Passani.

22 h. Le Radio-Journal de Paris.

Après une longue tournée estivale
qui le conduisit dans toutes les
grandes villes de province, l'orchestre
Raymond Legrand avait fait une
brillante rentrée au micro de Ra-
dio-Paris, au cours du concert pu-
blic du 18 novembre 1943.

Des auditeurs se sont étonnés de
ne plus l'avoir entendu depuis. La
raison en est simple : Raymond Le-
grand est actuellement sérieusement
malade et il s'est vu interdire toute
activité pour quelques semaines. Il
reprendra son activité au micro de
Radio-Paris dès que sa santé le lui
permettra.

22 h. 15 Résultats sportifs.

22 h. 20 L'heure du cabaret :
« Sa Majesté »
Présentation de René Laporte.

23 h. Les personnages célèbres
racontés par leurs descendants ;
« M. de Charette »,
par son arrière-petit-neveu,
Elion de Charette de la Contrie

23 h. 15 Rythme et mélodie,
présentation de Marc Lanjean.

24 h. Le Radio-Journal de Paris.

0 h. 15 De la danse.
Champs-Élysées (Rostaing-Chau-
liac), par Hubert Rostaing et son
orch. - Guitarrera (Frati-di Laz-
zaro), par Mario Melfi et son orch.
- Para vigo me voy (Lecuona),
par l'Orch. cubain Lecuona. - Ho-
rizons (Rostaing-Chauliac), par
Hubert Rostaing et son orch. -
Tango de Ramona (Bertini-Vasin),
par Mario Melfi et son orch.

0 h. 30 Fin d'émission.



LA PARISIENNE
de « Et Zou ! sur la Cambière »
alias CLAUDE DALTY'S
(Vue par Jan Mara.)



L'œuvre « Vivre et Sourire »,
fondation Chartrain - Lacombe
(siège social : 9, avenue Lamo-
ricière, Paris-12^e. Tél. Did. 50-43)
donnera, le mardi 14 décembre,
aux malades et blessés de l'hô-
pital militaire Béghin un grand
gala avec les plus grandes ve-
dettes parisiennes de la radio et
du cinéma.

Vedettes! répondez



JEAN LAMBERT
— Signoret, dans le rôle de Mgr d'Hauteœur du « Rêve »... Une merveille!



GUY PARIS
— Signoret, dans « Le Veilleur de nuit » et dans tous ses rôles de com-
position. Et, aussi Max-Linder.



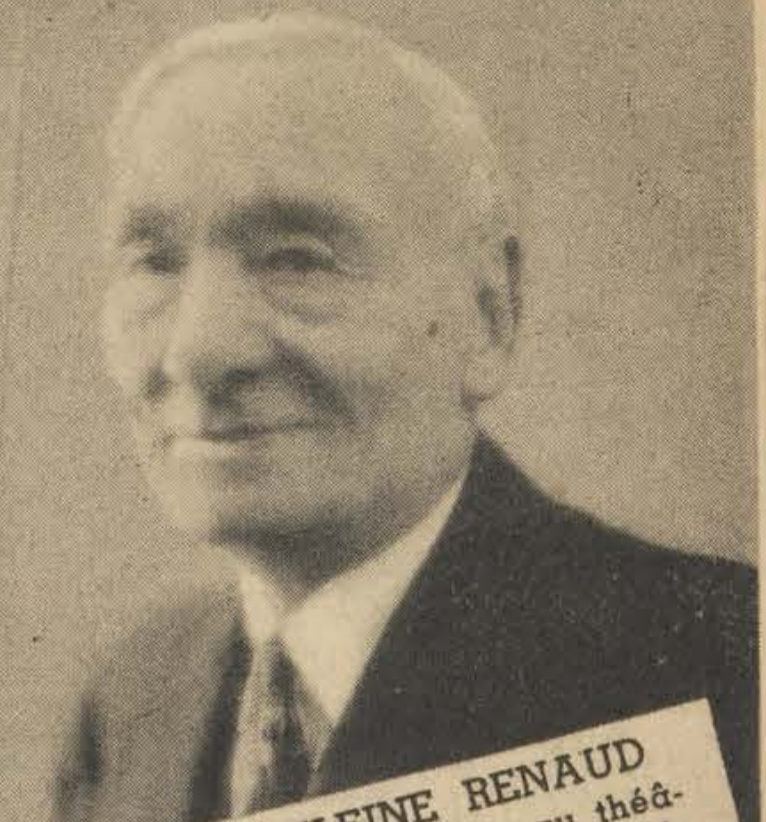
GERMAINE DERMOZ
— Mounet-Sully l... Un Jupiter tonnant! Un homme immense l...



JEAN TRANCHANT
— Gémier, dans « Le Procureur Hallers » l'adorais aussi Rio Jim... Cela me plaisait qu'un homme qui montait aussi bien à cheval et lançait aussi bien le lasso eût des chagrins d'amour! Il y a toujours un moment où une petite fille vous mène par le bout du nez! Je n'ai pas oublié non plus Sessue Hayakawa dans « Forfaiture » l... Il paraît que je lui ressemblais!



BAYLE et SIMONOT
Bayle : « Réjane! »



MADELEINE RENAUD
— Je n'allais pas au théâtre quand j'étais petite l... Ma première admiration est allée à Maurice de Féraudy!



LINA MARGY
— Damia! Que je l'ai admirée! Ne vous étonnez donc pas que je l'ai imitée, quand j'avais douze ans.
ANDRE CLAVEAU
— Damia! Damia a bercé mon enfance et elle est restée dans mon cœur... Je l'adore...



JACQUELINE POREL
— Madeleine Renaud!



SERGE LIFAR
— Chaliapine!

Quel est l'artiste qui, pour la première fois, vous a émus?

C'EST encore à une promenade à travers le passé que nous avons convié les vedettes de Radio-Paris... Toutes les femmes se souviennent de leur premier bal. Tous les hommes se souviennent de leur première cigarette. Tous les artistes se souviennent de leurs débuts comme... spectateurs! Ah! comme ils devaient briller, leurs yeux, le jour où, pour la première fois, ceux qui devaient à leur tour connaître la gloire de la rampe assistèrent à une représentation! Enfants, ils portaient déjà en eux l'amour du théâtre. Artistes, ils n'ont pas oublié la flamme pure de leur enfance...

Nous les avons interrogés sur leurs jeunes enthousiasmes et il ne leur a pas fallu longtemps pour nous jeter, comme un cri de joie, le nom du premier artiste qu'ils admirèrent, le nom du premier dieu qui sut les émouvoir. Et nous sommes sûrs que de nombreux lecteurs vont se dire, en parcourant ce livre d'or du souvenir, qu'ils eussent fait souvent la même réponse si on les eût pareillement interrogés...

Réportage réalisé par Georges Preully

(Photos L. Silvestre, G.-L. Manuel et Panajou.)



REINE PAULET
— Harry Pilcer!



JOHNNY HESS
— Grock! Je l'ai vu pour la première fois à Zurich! Vous souvenez-vous du « gag » du piano et de la chaise?



CHARPINI
— Marie Delna! Ah! Sa voix!...



JEAN LUMIERE
— Esther Lekain que j'entends encore chanter à Marseille « La lettre à Nini » et « Conseils à une Parisienne »!



BLANCHE DARLY
Lucienne Boyer à qui, un jour, à Liège, j'offris des fleurs achetées sur mes économies.



FRANCIE KERNEL
— Maurice Chevalier! Il chantait alors : « Quand y a une femme dans un coin » et « Savez-vous planter les choux? » Je ne comprenais pas très bien, mais ça m'amusait beaucoup!



FRANÇOIS PERIER
— Ludmilla Pitoëff dans « Maison de poupées », dans « Mlle Bourrat », dans « La Mouette » et dans Juliette de « Roméo ». Elle était extraordinaire!



GEORGIUS
— Victor Boucher! Je ne songeais guère alors au music-hall et au café conc' l... Je m'orientais vers le théâtre! Quant au chanteur de mes rêves, ce fut plus tard, Dalbret, le grand sentimental! J'ai d'ailleurs débuté dans le même genre et puis... ma foi l... j'ai fait tout le contraire l...



JEAN TISSIER
— De Max! Dans « L'Aiglon » et surtout dans « Jules César »!



CATHERINE FONTENEY
— Mme Persoons dans le rôle de la baronne de Cérans du « Monde où l'on s'ennuie »! Pourquoi? Je n'en sais trop rien... C'est ainsi! Elle portait une robe de velours grenat et j'ai adopté la même robe lorsque j'ai repris ce rôle! Ce qui est étrange, c'est que je ne me souviens que de Mme Persoons! Tous les autres personnages de la pièce disparaissent à côté de la baronne de Cérans!

Radiodiffusion Nationale

CHAÎNE DU JOUR : Jusqu'à 19 h. 15 : Grenoble-National (514 m. 60, 583 kcs) - Limoges National (335 m. 20, 895 kcs) - Lyon-National (463 m. 648 kcs) - Marseille-National (400 m. 50, 749 kcs) - Montpellier-National (224 m. 1339 kcs) - Nice-National (253 m. 20, 1185 kcs) - Paris-National (386 m. 60, 776 kcs) - Toulouse-National (386 m. 60, 776 kcs) - Nice-National ; de 6 h. 30 à 7 h. 45 ; de 8 h. 45 à 13 h. ; de 14 h. à 22 h. 15.

CHAÎNE DU SOIR : De 19 h. 30 à 21 h. 15, Emission nationale à grande puissance sur 386 m. 60 ; Grenoble-National et Nice-National - Limoges-National et Nice-National à puissance réduite.

CHAÎNE DE NUIT : De 21 h. 15 à 24 h. : Emission Nationale à grande puissance sur 386 m. 60. Limoges-National et Nice-National à puissance réduite jusqu'à 22 h. 15.

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

7.30 Radio-Journal de France; **7.45** Principales émissions de la journée; **7.48** Leçon de culture physique; **8.** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; **8.10** Disques; **8.15** Programme sonore de la semaine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Service religieux protestant; **9.10** Les jeux de la semaine; **9.37** Principales émissions de la journée; **9.40** Courrier des auditeurs; **9.50** Relève de la Garde et envoi des Couleurs devant l'Hôtel du Parc, à Vichy, en présence du Chef de l'Etat; **10.10** Messe célébrée en l'église Saint-Gervais; **11.10** Soliste : Miguel Candela; **11.25** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Météhen; **12.** Leurs débuts : Grandes vedettes et grands virtuoses : « Maurice Yvain »; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.45** « L'Alphabet de la Famille » : « Georges et Françoise s'arrêtaient au mot Maison »; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Aide aux prisonniers rapatriés; **13.50** Disques; **13.57** Transmission du Théâtre National de l'Opéra : « Le Vaisseau Fantôme », opéra en trois actes de Richard Wagner, avec Germaine Hoerner, Eliette Schenneberg, Gonjia, Rouquetty, Médus, E. Chastenet, Delorme, Chef d'orchestre : Louis Fourestier; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Reportage du match de football : « Paris-Capitale contre Artois »; **17.50** L'Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Claude Delvincourt, avec Maurice Maréchal; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Chronique de Philippe Henriot; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Disons-le en chantant »; **20.20** « Le Music-Hall du Dimanche » : L'Européen; **20.45** « Toute la valse »; **21.30** Radio-Journal de France. Nouvelles sportives, par Jean Augustin; **21.40** La vie des communes; **21.45** « Rocamboles » (2^e épisode) : L'Auberger rouge, d'après l'œuvre de Ponson du Terrail, avec Julien Bertheau, Paul Amiot, Lucien Cœdel, Hiéronimus, Roger Rudel, Paul Delon, Charles Camus, Dominique Buckhardt, Jean Marsan, Alice Field, Laurence Bianchini, Paulette Rouvier, Josette France, Lily Siou, Suzanne Rouyer, Jeanne Harden; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Reportage; **23.05** Jo Bouillon et son orchestre; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

LUNDI 13 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Chronique de Philippe Henriot; **8.55** Disques; **9.10** Sports, par Jean Augustin; **9.20** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Communication du Secours National; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** L'actualité littéraire; **12.** L'Orchestre Jo Bouillon; **12.30** Radio-Journal de France; « Les Coopératives du soya », par M. Brochon; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.47** Concert de musique variée, dir. Georges Bailly, avec Louis Arnoult; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Disques; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Jean Matras; **14.30** « Ce que disent les jeunes filles »; **14.50** Les Ecrivains et les Livres : « Philippe II », un ouvrage de Reinhold Schneider; **15.** Solistes : Fernand Oubradous et Henriette Roget; **15.15** « Watteau », pièce en quatre actes de Germaine Guesnier, avec Jean Martinelli, Jean Desailly, Jean Deninx, Jean Toulout, Gaston Séverin, Claude Génia, Paula Régnier, Suzanne Delvé; **16.20** « Ville d'Eaux », un acte de Georges Bernanos avec Gaston Séverin, Jean Martinelli, Jean Toulout et Paulette Marinier; **16.45** Solistes : Eliane Magnan, Maria Beronita, Mmes Clavius-Marius et Lydie Demirgian; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « Les deux vacques de Mélanie », farce normande en un acte de Germaine Kerjean et Jacques Dapoigny, avec Germaine Kerjean, Georges Hubert, Albert Gercourt, Lefebvre-Bel, Dominique Buckardt; **18.** « Roman-Romance »; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Disques; **18.40** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** La Milice française vous parle; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** Concert donné par l'Orchestre National, dir. D.-E. Inghelbrecht; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; **21.45** « Le kiosque à musique », « Le kiosque à musique, à Morlaix »; **22.25** Soliste : Jean Doyen; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Concert, dir. Julien Prévost, avec Renée Page et Henri Billot; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MARDI 14 DÉCEMBRE

14 journée; **8.** La Ronde des Métiers : « Le pâtissier-confiseur »; **8.30**

Radio-Journal de France; **8.45** « A bâtons rompus », par Paul Demasy; **8.55** Disques; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; **11.30** Chronique des chantiers de la jeunesse; **11.35** Solistes : Simone Petit et Paule Touzet; **12.** Concert de musique variée, dir. Edouard Bervily, avec Jacqueline Moreau et Claude Pingault; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Radio-Légion-Actualités; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Suite du concert de musique variée; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Chronique des travailleurs français en Allemagne; **13.50** Musique de la Police Nationale, dir. Commandant Semler Colley; **14.40** Emission folklorique : « Les chants populaires du Bas-Quercy »; **15.** Question de littérature et de langage, par André Thérive; **15.20** Solistes : Georges Loiseau, Jacqueline et Marcelle Heuclin; **15.50** Emission poétique : « François Coppée », par Yvonne Ducos, avec Roger Gaillard; **16.10** Concert sous la direction de M. Pierre Montpellier, avec André Pernet, Raymond Bertaud, Mmes Lise Brugel, Maryse Régis, Fuéri et Pokrowsky; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** Solistes : Yvon Le Marc'Hadour, Louis Cahuzac et G. Larrieu; **18.** L'actualité catholique, par le R. P. Roguet; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Radio-Jeunesse-Empire; **18.40** Orchestre du Normandie, dir. Jacques Météhen, avec Jean Raphaël; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Guerre et diplomatie, par Léon Bousard; **19.50** Principales émissions de la soirée; **19.52** « Plus que Reine » (Première partie), d'après le roman d'Emile Bergerat, avec Henri Rollan, Fernand Fabre, Jean Toulout, Jacques Erwin, Robert Bossis, Jean Bobillot, Pierre Delbon, Ulric Guttinger, Charles Lemarchand, Georges Desmoulins, Jean Loisel, Hélène Tossy, Françoise Elgé, Raymonde Vernay, Suzanne Delvé, Yvonne Farvel, Magdeleine Martel, Emilienne Davray, Mireille Fleury, Yvonne Villeroy; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Emission du Commissariat général aux questions juives; **21.45** Charles Hary et son orchestre, avec Tommy Desserre; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** L'Orchestre de Marseille, dir. Julien Prévost, avec Anne Flamen et Henri Rabanit; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.25** Lyon-Magazine; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55** Disques; **9.10** Education nationale; **9.55** Entraide aux prisonniers rapatriés; **10.** Principales émissions de la journée; **10.02** Horloge parlante. Arrêt de l'émission; **11.23** Principales émissions de la journée; **11.25** Radio-Travail; **11.30** « Entre deux portes », par Pierre Humbourg; **11.35** Solistes : Fernand Pollain et Joseph Peyron; **12.** Orchestre Gaston Lapeyronnie; **12.30** Radio-Journal de France; **12.40** Chronique; **12.43** Principales émissions de la journée; **12.45** Concert de musique variée, dir. William Cantrelle, avec Jane Rolland; **13.30** Radio-Journal de France; **13.45** Légion des volontaires français contre le bolchevisme; **13.50** L'Orchestre de Lyon, dir. Maurice Babin; **14.50** Vingtième anniversaire de la mort de Raymond Radiguet, par Jean Cocteau; **15.20** Solistes : Quator Gabriel Bouillon; **16.** Emission féminine; **16.35** Cinq minutes d'entraide : Le service civique féminin a un an, par Renée Rigon; **16.40** Dialogues intimes : « Faiblesses »; **17.** Orchestre Quintin Verdu; **17.30** Radio-Journal de France; **17.35** « Noir et blanc, Blanches et noires »; **18.** Solistes : Roland Charmy et Lily Laskine; **18.30** Pour nos prisonniers; **18.35** Le combat français quotidien, par Roger Delpeyrou; **18.40** « Chansons d'hier et d'aujourd'hui »; **19.15** Disques; **19.30** Radio-Journal de France; **19.40** Le point de politique intérieure; **19.50** Principales émissions de la soirée; **21.52** « Fortunio », opéra-comique en quatre actes, de Messager, avec Jacqueline Francell, Marc Walter, Joseph Peyron, Roger Bourdin, Lucien Lovano, Gaston Rey, Marcel Lebreton, Gilbert-Moryn et Jane Gatineau; **21.30** Radio-Journal de France; **21.40** Chronique de François Chasseigne; **21.45** Le Jazz symphonique de la Radiodiffusion Nationale, dir. Jo Bouillon; **22.25** Solistes : Pierre Sancan et Robert Gallois-Montbrun; **22.45** Radio-Journal de France; **22.50** Principales émissions du lendemain; **22.53** Contes et légendes de France : « Une histoire de brigands »; **23.20** Alec Siniavine et sa musique douce; **23.45** Radio-Journal de France; **23.58** « La Marseillaise »; **24.** Fin des émissions.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; **6.40** Informations paysannes; **6.45** Pour commencer la journée; **7.05** Leçon de culture physique; **7.25** L'Agenda de la France, par Adhémar de Montgon; **7.30** Radio-Journal de France; **7.45** Ce que vous devez savoir; **7.55** Programme sonore de la journée; **8.** Disques; **8.10** Radio-Jeunesse : « L'actualité chez les jeunes »; **8.30** Radio-Journal de France; **8.45** Disques; **8.55**

RENNES BRETAGNE

(288 mètres)

Disques; 9.10 Education nationale; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Chronique coloniale; 11.30 Il nous faut des jardins; 11.35 « La voix des Fées »; 12.15 Soliste : Ginette Neveu; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Radio-Légion-Actualités; 12.45 « Le Journal de Bob et Bobette »; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Communication du Secours National; 13.50 Retransmission du Théâtre National de l'Odéon : « L'Ecole des Femmes », comédie en 5 actes, en vers, de Molière; « La Critique de l'Ecole des Femmes », comédie en un acte, en prose, de Molière; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Solistes : Georges Cathelat et Ginette Doyen; 18. Les Nouveaux de la Chanson; 18.30 Emission de la Loterie Nationale; 18.35 Visages de France, par Andrée Homps; 18.40 « Quinze Ans »; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Chronique de Paul Creyssel; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Transmission du gala organisé à l'occasion du tirage de la Loterie Nationale à la Gaité-Lyrique : « Les Tréteaux de Paris »; 20.54 L'Orchestre National; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La vie des communes; 21.45 Résultats du tirage de la Loterie Nationale; 21.55 Suite du concert donné par l'Orchestre National; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Solistes : André Audoli et Madeleine Vautier; 23.10 L'Orchestre de Toulouse, dir. Raoul Guilhot; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

VENDREDI 17 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Disques; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de Paul Creyssel; 8.55 Disques; 9.10 Education nationale; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 L'activité sportive des travailleurs français en Allemagne; 11.30 « Entre deux portes », par Pierre Humboarg; 11.35 « Aux quatre vents de Paris »; 12. Concert; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Chronique; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Suite du concert; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 La Milice française vous parle; 13.50 L'Orchestre Radio-Symphonique, dir. Jean Clergue; 15.15 Les musiciens à travers leur correspondance : Liszt, par E. Bondeville; 15.30 Récital d'orgue, par Gaston Litaize; 16. « La vie en rose », orchestre Van de Walle; 16.30 Au pays du merveilleux : « L'Intrepide Gayant », conte de Ch. Deulin; 17. Orchestre Charles Hary; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 « Les Modernes tragiques », par Mary Marquet; 17.55 L'actualité protestante; 18.10 Solistes : Mmes Gisèle Peyron, Marguerite Piffreau; MM. Jean Planel et Lucien Lovano. Au piano : Geneviève Joy et Madeleine Peltier; 18.30 Pour nos prisonniers; 18.35 Emission du Commissariat aux questions juives; 18.40 Chansons d'amour, chansons de toujours; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Disques; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 Disques; 20.20 L'Orchestre de chambre de la Société des Concerts du Conservatoire, dir. Alfred Cortot; 21.25 En feuilletant Radio-National; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 Radio-Travail, par Désiré Puel et Pierre Forest; 21.45 « De jazz en jazz »; 22.25 « Au temps du Roi Soleil », par André Fraigneau; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 L'Orchestre de Marseille, dir. Julien Prévost, avec Maud Parry et M. Murci; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

SAMEDI 18 DÉCEMBRE

6.30 Radio-Journal de France; 6.40 Informations paysannes; 6.45 Pour commencer la journée; 7.05 Leçon de culture physique; 7.25 L'Agenda de la France, par Adhémair de Montgon; 7.30 Radio-Journal de France; 7.45 Ce que vous devez savoir; 7.55 Programme sonore de la journée; 8. Disques; 8.25 Lyon-Magazine; 8.30 Radio-Journal de France; 8.45 Chronique de la Légion française des combattants et des volontaires de la Révolution Nationale; 8.55 Disques; 9.10 Education nationale; 9.55 Entr'aide aux prisonniers rapatriés; 10. Principales émissions de la journée; 10.02 Horloge parlante. Arrêt de l'émission; 11.23 Principales émissions de la journée; 11.25 Disques; 11.30 Radio - Jeunesse - Aviation; 11.35 Musique de la Garde personnelle du Chef de l'Etat, direction Lieutenant-Colonel Pierre Dupont; 12.30 Radio-Journal de France; 12.40 Disques; 12.43 Principales émissions de la journée; 12.45 Jo Bouillon et son orch. avec André Claveau; 13.30 Radio-Journal de France; 13.45 Echos de Flandres françaises, par Jean-Serge Debus; 13.50 « Le soi-disant Monsieur Prou, ou Les silences du manchot » (4^e épisode), Roman radiophonique de Georges Simenon; 14.30 « Le music-hall de tous les temps », avec Andrée Champeaux et Pierre Delbon; 15.25 En feuilletant Radio-National; 15.30 « Je t'aime », de Sacha Guitry; 17. Soliste : Paul Tortelier; 17.20 Pour nos prisonniers; 17.25 Sports, par Jean Augustin; 17.30 Radio-Journal de France; 17.35 Emissions régionales; 18. « Le studio des jeunes »; 18.20 « Initiation à la musique », par Emile Vuillermoz; 19.15 Disques; 19.30 Radio-Journal de France; 19.40 Confidences au Pays, par André Demaison; 19.50 Principales émissions de la soirée; 19.52 « Madame l'Archiduc », opéra-bouffe en trois actes; 21.30 Radio-Journal de France; 21.40 La question juive; 21.45 Les énigmes de l'Histoire : « Giannino, roi de France »; 22. Variétés; 22.15 « La balle au bond »; 22.45 Radio-Journal de France; 22.50 Principales émissions du lendemain; 22.53 Reportage. 23.05 Orchestre Gaston Lapeyronnie, avec Yolande Vernet; 23.45 Radio-Journal de France; 23.58 « La Marseillaise »; 24. Fin des émissions.

LUNDI 13 DÉCEMBRE

La Bretagne agricole. 19. Communiqué : les ateliers mobiles ruraux : 19.02 Propriétaires et fermiers, par Jean-François Rolland ; 19.08 Kivijiri ler ger (tannage à la maison), par Ar C'Houer Kozh ; 19.15 Fin de l'émission.

MARDI 14 DÉCEMBRE

18.30 Six assiettes bretonnes, pièce radiophonique sur six chansons de Haute-Bretagne de Yves Herri, harmonisées et orchestrées par André Vallée, avec André Mathos, Madeleine Biet, Georges Jarrier et l'orch. sous la direction d'André Vallée ; 19.00 La Haute-Bretagne : le comte René de Laigue, par André Rouault ; 19.08 Un Bas-Breton parle aux Gallos, par Kerverziou ; 19.15 Fin de l'émission.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

La Bretagne maritime. 19. Le dur labeur des faucheurs de la mer, par Marion-Le Bastard ; 19.10 Ar Saveteerien enoret (Les sauveteurs à l'honneur), par G. G. Toudouze ; 19.15 Fin de l'émission.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

L'Institut celtique de Bretagne. 19. Présentation de la Commission de géographie : la géographie, clef d'or de la vie bretonne, par G. G. Toudouze ; 19.08 Talvoudegezh bro an Naoned evit arboellerezh breizh (L'importance du pays nantais dans l'économie bretonne), par Kerwerchez ; 19.15 Fin de l'émission.

VENDREDI 17 DÉCEMBRE

La vie celtique. 19. Arboellerezh (Economie), par Jord Ar Mee ; 19.08 Ar Vuhez Keltiek ; 19.15 Fin de l'émission.

SAMEDI 18 DÉCEMBRE

18.30 Hanter-eur Bro-Wened (La demi-heure vannetaise), par Jas Pempoul, avec l'Amicale des Vannetais de Rennes. Au piano : Jef Penven ; 19. La langue bretonne, cours de breton, par Andrew Gelleg ; 19.10 Bro-Wened ha Krouedigezh Vreizh (Le pays de Vannes et la création de la Bretagne), par Pol Lanester ; 19.15 Fin de l'émission.

T.S.F. DÉPANNAGE A DOMICILE
Vous réparera rapidement
LITRÉ 22-89

GROSZ, Artisan, 16, r. Jean-Bologne

MARIAGES LÉGAUX
EXCLUSIVEMENT
Pour créer ou reconstituer un
FOYER HEUREUX,
adressez-vous en toute confiance à
L'UNION FAMILIALE,
82, boul. Haussmann - PARIS

L'ACIDITÉ ET L'ESTOMAC

Un estomac ne doit pas être constamment le siège de fermentations douloureuses. Il ne doit pas vous rappeler continuellement son existence ou même des que vous avez pris quelque nourriture. Lorsqu'il y a excès d'acidité, il y a douleur. Neutralisez cet excès très vite avec un remède simple : une petite dose de poudre ou quelques comprimés de Magnésie Bismurée après chaque repas. Frs. 14.60 ou Frs. 21.70. Ttes pharmacies. Lab. Leprestre, 12 r. de Strasbourg. Paris. V. N° 4463 P. 5494

MAGNÉSIE BISMURÉE

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC



POURQUOI
rester
AUDITEUR
quand
ON PEUT
DEVENIR
MUSICIEN

Cours SINAT de PIANO
PAR CORRESPONDANCE
Permet d'étudier seul avec beaucoup de profit. Fait économiser les 3/4 du temps d'étude.

POUR ENFANTS, COURS SPÉCIAUX
Permettent aux parents de diriger eux-mêmes les études.

PETIT COURS SINAT D'HARMONIE
Enseigne à analyser, juger, accompagner, composer.

SOLFÈGE tous degrés
VIOLON, MANDOLINE

Demander très intéressante notice gratuite, franco. Cours SINAT Bureau 19 ; 53, rue de l'Assomption, Paris 16^e — Téléphone : Aut. 25-14

A quoi bon avoir un poste de 2.000 ou 3.000 fr., si vous ne savez pas les langues étrangères ?
BERLITZ vous les enseignera vite, bien et à peu de frais. Prospectus. 31, boul. des Italiens, Paris.



Radiodiffusion Allemande

Europasender West 1648 m. (182 kc.) - Stuttgart 523 m. (574 kc.) - Vienne 507 m. (592 kc.) - Prague 470 m. (628 kc.) - Cologne 450 m. (658 kc.) - Munich 405 m. (740 kc.) - Leipzig 382 m. (785 kc.) - Berlin 357 m. (841 kc.) - Hambourg 332 m. (904 kc.) - Breslau 316 m. (950 kc.) - Koenigsberg 291 m. (1031 kc.) - Saarbruck 240 m. (1249 kc.), 522 m. 60 (574 kc.).

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 6. Concert du port de Hambourg ; 7. Informations ; 8. Musique d'orgue ; 8.30 Petite musique du matin ; 9. Musique variée ; 10. Informations ; 10.10 De la grande patrie ; 11. Sélection de disques ; 11.05 La jeunesse allemande chante ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations ; 12.40 Concert populaire allemand ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Mélodies légères ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Solistes ; 15.30 L'heure du conte ; 16. Ce que souhaitent les soldats ; 17. Informations ; 18. Concert philharmonique ; 19. Une heure d'actualité ; 20. Informations ; 20.15 Extraits d'opéras ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

LUNDI 13 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique du matin ; 5.30 Informations ; 6. Concert du matin ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Echos populaires ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Et voici une nouvelle semaine ; 11.40 Reportage du front ; 12. Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Court instant sonore ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Solistes ; 16. Peu connu, mais intéressant ; 17. Informations ; 17.15 Ceci et cela pour votre distraction ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Un peu pour chacun ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

MARDI 14 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à entendre ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Chansons et danse ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Echos joyeux pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Echos variés ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Musique variée ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Court instant dans l'après-midi ; 18. La jeunesse allemande chante ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède musical ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Concert du soir ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Court instant musical ; 9.30 Chants gais ; 10. Musique de la matinée ; 11. Petit concert ; 11.30 Musique pour l'arrêt du travail ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Déjeuner-concert ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Airs légers ; 14.45 Petite mélodie ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour votre distraction ; 15.30 Echos d'opérettes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Echos variés ; 17.30 Le livre du temps ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Pour votre distraction ; 21. Une heure variée ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Musique variée ; 10. Compositeurs sous l'uniforme ; 11. Petit concert ; 11.40 Reportage du front ; 12. Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Petit concert ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Echos variés ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ronde de mélodies variées ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Concert du soir ; 21. Comme il vous plaira ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

VENDREDI 17 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5.30 Informations ; 5.40 Musique matinale ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Petite musique du matin ; 9. Informations ; 9.05 Petits riens sonores ; 9.30 Pour votre distraction ; 10. Musique de la matinée ; 11. Airs populaires ; 11.30 Déjeuner-concert ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Musique après le déjeuner ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Ronde de mélodies ; 15.30 Solistes ; 16. Concert de l'après-midi ; 17. Informations ; 17.15 Ah ! si la musique n'existait pas ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Causerie ; 20. Informations ; 20.15 Petite distraction du soir ; 21. Joli choix de disques ; 22. Informations ; 22.30 Musique avant minuit ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

SAMEDI 18 DÉCEMBRE

5. Emission du combattant ; 5. Musique matinale ; 5.30 Informations ; 6. Concert matinal ; 7. Informations ; 8. A écouter et à retenir ; 8.15 Airs légers ; 9. Informations ; 9.05 Musique du matin ; 9.30 Au travers du royaume des sons ; 10. Musique de la matinée ; 11. Pour votre distraction ; 11.30 Joyeux échos ; 12.30 Informations et aperçu sur la situation ; 12.45 Musique pour l'arrêt du travail ; 14. Informations et Communiqué de guerre ; 14.15 Au fil des ondes ; 15. Communiqué de guerre (DS seulement) ; 15. Pour un court instant ; 15.30 Reportage du front ; 16. Après-midi varié ; 17. Informations ; 18. Musique variée ; 18.30 Le miroir du temps ; 19. Causerie ; 19.15 Reportage du front ; 19.30 Intermède ; 19.45 Hans Fritzsche vous parle ; 20. Informations ; 20.15 Bonne humeur en majeur et en mineur ; 22. Informations ; 22.30 Pour la fin de semaine ; 24. Informations. - Musique pour l'armée.

LA VOIX DU REICH

Sur 279, 281, 322 et 432 m.

De 6 h. 45 à 7 h.	Le Journal Parlé.
De 11 h. 45 à 12 h.	
De 15 h. 45 à 16 h.	L'Heure Française.
De 18 h. à 19 h.	
De 19 h. à 19 h. 15.	Le Journal Parlé.

Programme de l'Heure Française

DIMANCHE	L'Hurtadelle et Jacquin. Grand concert. Comédie radiophonique.
LUNDI	Quand les armes parlent, les muses se taisent. A notre micro : Domitius Epiphane.
MARDI	Musique folklorique. Les propos de Sosthène. La minute du travailleur français en Allemagne.
MERCREDI	Courrier des auditeurs. A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de danse.
JEUDI	Evocation régionale. La minute du travailleur français en Allemagne. Papotages de Maurice Jacques. Le quart d'heure de la jeunesse.
 VENDREDI	A notre micro : Domitius Epiphane. Musique de chambre.
 SAMEDI	Causerie politique, par M. Schürgens. Voix du Reich, actualités.

Quotidiennement : « Le train de 8 h. 47 », messages des travailleurs et des prisonniers français à leurs familles. Notre grand roman radiophonique.

Un ami français de Richard WAGNER

VILLIERS de L'ISLE-ADAM



LE 13 mars 1861, l'Opéra de Paris représente pour la première fois le *Tannhäuser*. L'œuvre admirable se heurte à une cabale conjuguée de snobs et de bourgeois. Ce fut un épouvantable scandale.

Du poulailler, un jeune homme blond et frêle, aux yeux très bleus, voyait avec épouvante la sottise combattant un

pur chef-d'œuvre. Il en souffrait d'autant plus que, quelques semaines auparavant, il avait été présenté à Richard Wagner par Charles Baudelaire.

Le lendemain, Villiers de l'Isle Adam, — car c'était lui, — alla redire au grand musicien son admiration, on pourrait écrire sa dévotion. Et ce fut ainsi qu'entre le musicien génial et l'écrivain génial se scella une amitié qui allait durer jusqu'à la mort.

Wagner avait cinquante ans. Il avait déjà derrière lui une œuvre considérable. Villiers, âgé seulement de vingt-trois ans, débutait dans les Lettres. La différence d'âge ne les séparait point. Ils firent ensemble de longues promenades dans Paris, puis Wagner quitta la France...

Baudelaire mourut. Pour réchauffer son enthousiasme wagnérien, Villiers partit à Triebtschen, près de Lucerne, à l'automne 1869, avec des amis. Ils y retrouvèrent Wagner.

« Le grand novateur, écrivit plus tard l'auteur d'*Axel*, vivait très retiré, ne recevant guère qu'un couple d'aimables écrivains français et moi. Depuis une quinzaine, son aimable accueil nous avait retenus. La simplicité, l'enjouement, les prévenances de notre hôte, nous rendirent inoubliables ces jours heureux... »

Villiers nageait dans la joie. Il ne quittait guère son idole. Les trois Français, en compagnie de Wagner et de Cosima de Bulow, excursionnèrent à Treib, à Sechsberg, à l'Axenstein. Wagner joua des passages de *L'Or du Rhin*. Villiers lut sa dernière œuvre : *Le Révolté*.

Richard Wagner a demandé à ses compagnons, — on ne sait pourquoi, — de ne pas assister à la création de *L'Or du Rhin*, qui va avoir lieu à Munich, où il part. On le lui promet. Bien entendu, on ne tient pas cette promesse... et le maître n'en sait rien.

Rentré à Paris, tout imprégné de l'ambiance wagnérienne, Villiers publie un de ses plus beaux contes, *L'Annonciation*, avec cette dédicace :

« A Richard Wagner, ce prince de la profonde musique, ce poème est dédié. »

Puis, au printemps de 1870, l'auteur d'*Axel* retourne à Triebtschen où il retrouve Wagner et une jeune compositrice dont on disait déjà grand bien : Augusta Holmès.

Il assiste de nouveau à une représentation de *L'Or du Rhin*, à Munich, et Villiers note cette scène : « Mlle Holmès, assise à côté de l'abbé Liszt, suit l'exécution du *Rheingold*, sur la partition d'orchestre de l'illustre musicien. »

La guerre éclate. Villiers n'en reste pas moins à Lucerne jusqu'aux premiers jours d'août. Enfin, il quitte la Suisse pour Lyon.

Il ne retournera en Allemagne qu'en 1876, pour assister à une représentation de Bayreuth. On croit aussi qu'il vint en 1882, à la première de *Parsifal*.

Le 9 février 1883, Villiers publie ses *Contes Cruels*. Et il dédie *Le Secret de l'Ancienne Musique* à son grand ami...

Wagner ne le saura jamais. Le 13, il mourait à Venise.

Villiers, très affecté, lui consacra un article qui, malheureusement, s'est perdu. Il a dû écrire aussi des études sur *L'Or du Rhin* et *La Tétralogie*, mais on ne les a pas encore retrouvées.

Si Villiers rendait à Wagner un véritable culte, celui-ci appréciait beaucoup le talent de son jeune ami français.

Il s'amusaient énormément à la lecture des aventures de Tribulat Bonhomet. Il présenta même Villiers au roi Louis II de Bavière, et celui-ci demanda à l'auteur de faire une lecture de son œuvre à la cour.

— Vous êtes un vrai poète, lui répétait souvent Wagner, qui restait absolument subjugué par les conversations de Villiers de l'Isle Adam, admirable causeur, d'une verve jamais éteinte.

L'entente entre les deux artistes s'était scellée d'autant plus vite que Villiers était non seulement amateur de musique, mais aussi pianiste et même compositeur.

Mais compositeur d'un genre bien particulier. Il ne savait pas un mot de solfège !

Il improvisait au piano, mais était incapable de noter ses compositions.

Emmanuel Chabrier tenta bien, pendant quelques semaines, d'écrire cette musique. Il dut y renoncer, Villiers ne venait jamais aux rendez-vous fixés...

Il ne nous reste donc rien des mélodies de Villiers de l'Isle Adam. Mais tous ceux qui l'entendirent en gardèrent un souvenir profond, inoubliable. Joris-Karl Huysmans, en particulier, en parle avec ferveur.

Un autre point les unissait : le sens du sublime. Villiers incontestablement, est un de nos plus grands écrivains ; *Axel* est imprégné de ce sens du divin, de cette résonance mystique qu'on retrouve dans *Parsifal*, comme dans la *Tétralogie*.

G. Laurent.

NOS MOTS CROISÉS

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										
10										

Problème n° 34

Horizontalement. — 1. Mouvement musical ample et large — Désigne couramment une source d'électricité. — 2. Vouée par les ans — A fait un éclat de voix. — 3. Ustensile servant à chauffer un lit — Anagramme de cave. — 4. N'est point touché par la pitié. — 5. Est loin d'être souple. — 6. En musique : équivalent à une mesure. — 7. Faite de vive voix — N'admits pas. — 8. Doubé : maladie des pays chauds — Corps indivisible. — 9. Régime pour dyspeptiques — Tête de rocher. — 10. Crotchet — Ici, dedans.

Verticalement. — 1. Démon fabuleux ou chien de mer, plus un E final — De bonne naissance. — 2. Accablé d'injures — Roues à gorge. — 3. Monnaie portugaise — Ceux pour autos sont maintenant déserts. — 4. Le plus grand nombre. — 5. Débarrasse des nœuds. — 6. Placé. — 7. Variée dans ses aspects. — 8. Crustacé décapode — Neuvième lettre grecque. — 9. Espace indéfini — Prénom espagnol. — 10. Parent la tête en bas — Ont peu ou point d'humidité.

Solution du problème n° 33

Horizontalement. — 1. Laïc — Emoi. — 2. Onra — Tien. — 3. Unir — Rein. — 4. Pacotille. — 5. Top. — 6. Trotteras. — 7. Rate — Rome. — 8. Ayeu — Asie. — 9. Ceer — Sées.

Verticalement. — 1. Loup — Trac. — 2. Anna — Rave. — 3. Iric — Otès. — 4. Carotteur. — 5. Tot. — 6. Etriperas. — 7. Miel — Rose. — 8. Ceil — Amie. — 9. Inné — Sées.

LES CHANSONNIERS

l'équipe du « Coucou », à peu de chose près la même, vient de nous présenter ses nouvelles chansons, sa nouvelle revue : « Sans Char », due à la plume satirique de Géo Charley et enrichie d'une musique inédite de Georges Matis. L'excellent Denis-Michel présente toujours ses camarades avec une aisance désinvolte. Son « tour » personnel souffre de la placé ingrate qui lui est impartie, mais il a le mérite d'un optimisme sincère. Très en verve, Pierre Jacob décoche quelques flèches acérées et nous dit avec esprit pourquoi nous ne serons « pas prêts » quand la paix succédera naturellement à la guerre. Eugène Wyl, Jacques Cathy se renouvellent moins. Nonchalant à l'extrême, distillant son venin avec l'application d'un vieil alchimiste, Géo Charley souligne d'un sourire ingénu chaque trait incisif. Il a beaucoup de méfier, en utilise toutes les ficelles, mais celles-ci, reconnaissons-le, ne sont pas en papier. Enfin, couronnant la première partie, le fantaisiste Jacques Meyran fait sa rentrée chez les chansonniers avec un « tour » plus hurluberlu que jamais. Sa nature prodigieusement comique déchaîne un torrent d'effets péchant souvent par excès de loufoquerie. Ce tourbillon clownesque se termine pourtant par un monologue d'une grande sensibilité que Jacques Meyran dit avec cœur, d'un ton qui contraste fort avec sa mimique précédente.

Place à la revue! Elle est aimable, joyeuse, à

peine un peu caustique, respectant en somme les traditions-maison qui font de ce divertissement final une pochade de salon plutôt qu'une entreprise de démolition. Ce qu'elle reflète, c'est l'actualité de notre simple vie quotidienne vue à travers un prisme qui en dégage le côté humoristique. L'avant-guerre y est évoqué, de même que le marché noir, celui de la campagne et celui de la ville, puis un tableau-chanson sur le dernier métro nous achemine vers un savoureux finale parodiant à la mode de l'opérette marseillaise la tragédie « Horace » de Pierre Corneille. C'est le tableau le plus pittoresque, le mieux venu, et il est alertement enlevé par l'auteur entouré de Maurice Baquet, Jacques Cathy, Henry Bradley, Charles Monelly, Madeleine Duhau. On remarque encore, au hasard des scènes, la séduisante Anny d'Auvray, Lucienne Senez, Paule Launay, Denis-Michel, tous excellents.

Francis France.



CINEMA

Bientôt dans votre quartier...

Tornavara - Jeannou



ORNAVARA, le roman de Lucien Maulvault, constitue un faux bon sujet de film. Ces histoires d'aventuriers, de terres perdues, de femmes fatales sont parmi les plus usées du cinéma. Pour en tirer de l'accent, il faudrait un homme singulièrement maître de son métier et des conditions exceptionnelles de réalisation. On connaît celles d'aujourd'hui. Tourner dans les Pyrénées des scènes du Grand-Nord, incorporer à un film romanesque des extérieurs de documentaires, truquer sans cesse dans une matière qui réclame la vérité, ou à défaut un art supérieur, voilà pour une œuvre moyenne bien des écueils. Jean Dréville, le metteur en scène de *Tornavara* n'a pas su les éviter, en dépit de manœuvres souvent habiles. Tout conspirait contre lui : un scénario médiocre qui vous promet sans cesse de grands événements qui n'arrivent jamais, une atmosphère qui devrait empoigner et ne parvient même pas à donner l'illusion, des interprètes très inégaux parmi lesquels Jean Chevrier, Pierre Renoir, Mila Parély et Jean Servais ne semblent pas croire à leurs personnages.

Tout le côté conventionnel de l'intrigue apparaît aussi et donne à l'ensemble un ton parodique certainement involontaire. Il y a pourtant de beaux paysages et quelques bonnes scènes, notamment celle du prône d'Alexandre Rignault (le pasteur) menée et jouée dans un mouvement plein de pittoresque. Mais il faut dire tout ce que le film perd à la musique de M. Adolphe Borchard qui accompagne, souligne, écrase les images avec un manque de goût ahurissant. Ce n'est plus du cinéma, c'est du grand opéra — et du pire, hélas !

Ce n'est pas parce qu'Adolphe Borchard a écrit également la musique de *Jeannou* que nous réunissons ici ces deux films. Et pourtant cette récidive, après *Tornavara*, est un peu inquiétante. La participation du musicien est ici un peu moins agressive. Elle est assez souvent déplacée.

Jeannou avait pour nous d'autres raisons d'intérêt que *Tornavara*. Léon Poirier, vieil artisan du cinéma français, a voulu faire là une œuvre du terroir à base d'authenticité. Il est même allé tourner dans de vrais châteaux du Périgord et ce film est plein de beaux extérieurs. Malheureusement tout cela n'empêche pas *Jeannou* d'être une œuvre médiocre, et de l'être si l'on peut dire volontairement, par ses intentions, autant que par sa réalisation.

En chargeant chacun de ses héros dans le sens de l'idée qu'il poursuivait, Léon Poirier a ôté à celle-ci tout le crédit que l'on pouvait à l'origine lui accorder... On regrette que l'auteur n'ait pas saisi le défaut évident d'une telle méthode. Le dialogue dont il est également l'auteur est fait de banalités, de lieux communs, de facilités indignes d'un homme qui nous a donné jadis tant de preuves de son goût et de son esprit.

Michèle Alfa et Roger Duchesne défendent avec peine des personnages inconsistants. Le reste de l'interprétation est très inégal, Saturnin Fabre a de bons moments, d'autres trop poussés, Marcelle Géniat est mauvaise, Mireille Perrey amusante dans un rôle d'étrangère à la Popesco, Thomy Bourdelle joue bien, mais dit mal.

Nous attendions mieux du retour de Léon Poirier à l'écran. Il nous doit une revanche.

Pierre Leprohon.



Mila Parély, dans « Tornavara ». (Photo Pathé-Cinéma S.N.E.G.)

Disques

La Chanson de Solveig

Il semble que le « Peer Gynt » de Werner Egk ait, de par sa verte saveur, remis en lumière l'actualité éternelle du drame d'Ibsen. Même détachée de tout contexte littéraire, il apparaît, sans aucune comparaison possible, que la partition première d'Edward Grieg garde encore bien longtemps une place dans notre cœur. C'est pourquoi Martha Angelici est la bienvenue en nous offrant une version particulièrement réussie de la « Chanson de Solveig » (1). Cette page trop entendue retrouve, grâce à elle, son vrai climat, tout de fraîcheur et de pureté. La voix de la chanteuse se meut à l'aise dans le souple phrasé des couplets, tandis que le refrain, d'une grâce cristalline, ne sent jamais d'effort, et atteint justement le but cherché : la fraîcheur enfantine de l'âme de la blonde fiancée de Peer Gynt. Pour ma part, je ne connais pas d'enregistrements antérieurs qui « tiennent le coup » devant cette nouvelle gravure. Beauté du timbre, équilibre entre la voix et l'orchestre, tout s'aille pour faire de ce disque une pièce de collection. Au verso, la « Sérénade de Schubert », elle aussi parfaitement chantée, souffre cependant de sa vêtue orchestrale qui, quoique réalisée avec beaucoup de goût et de tact, ne vaudra jamais l'accompagnement original au piano. Décidément, chaque disque de Martha Angelici nous confirme que la clarté de son émission vocale et la perfection de son articulation font d'elle une des meilleures chanteuses « phonogéniques » du moment.

Pierre Hiégel.

(1) Chanson de Solveig par Martha Angelici (Lumen 32062).

Et voici une histoire...

ALORS qu'il faisait encore partie d'une petite tournée de province, il débarqua avec ses camarades, un soir de pluie, dans une petite ville peu accueillante où l'hôtelier leur ferma la porte au nez en apprenant qu'ils étaient comédiens... La bonne humeur de René Génin ne parvint pas à le convaincre et le jeune premier, plein d'insolence, de s'écrier : — Il faut voir l'hôtelière... Je vais

LA TECHNIQUE

Le contrôle de vos accessoires

NOTRE époque est particulièrement celle où il est indispensable d'agir par ses propres moyens. Il n'est pas toujours facile ni rapide d'avoir recours à un spécialiste. N'est-il pas intéressant de connaître les principaux procédés pour accuser l'accessoire défectueux, cause d'une panne ridicule qui vous prive de musique ?

Un récepteur radiophonique en mauvaise marche contraint presque toujours son possesseur à le transporter chez l'homme de l'art. Perte de temps et fatigue, bien souvent. Ne serait-il pas plus court, quand il est possible de le faire toutefois, de n'emporter que la pièce malade ? C'est ce qui est réalisable chaque fois qu'aura été détecté l'organe en mauvais état. Sachons donc, dans les cas les plus courants, parer au plus pressé.

Une lampe ou une valve cause d'un affaiblissement ou d'un mutisme absolu ne se décèle pas toujours à la vue. Cependant, l'œil suffit parfois à faire le diagnostic. C'est ainsi qu'une lueur violette dans la lampe BF généralement, ou dans la valve, sera l'indice certain que ce tube demande un remplaçant au plus vite. Et comme, très souvent, les lampes sont à la base de 8 pannes sur 10, le transport du jeu de lampes, après repérage de l'emplacement de chacune d'elles, sera suffisant. Lorsque le filament est coupé, la cause est entendue, certes, mais on ne peut s'en assurer par la seule allure apparente d'une absence d'éclaircissement ; celui-ci est si faible, bien souvent, que le contrôle réel s'impose pour plus de certitude. Mettons donc tout simplement la lampe douteuse en série avec une pile et une ampoule de poche. La plus faible lueur de cette ampoule nous donnera l'assurance que le filament est encore en parfait état.

Doutez-vous du haut-parleur ? Vos soupçons ne peuvent être justifiés que si vous n'entendez pas le plus modeste bruit. Retirez alors la prise mobile qui, généralement, le relie au châssis. Mais n'effectuez cette opération qu'après avoir retiré le courant du poste. En l'absence de prise mobile, dessoudez les 3 ou 4 fils qui aboutissent au reproducteur. Ce dernier porte un transformateur avec quatre paillettes. Si deux d'entre elles sont reliées, défaits cette liaison. Et maintenant, à l'aide d'une pile de poche et d'un voltmètre quelconque, voyez si le courant passe entre les deux paillettes centrales, d'une part, et entre les deux paillettes extrêmes, d'autre part. Si oui, les enroulements sont bons. Si non, l'un d'eux est coupé. Il serait assez curieux que le courant passe entre paillettes centrales et extrêmes. S'il en était ainsi, ce serait là une déficiencité évidente.

Souvenez-vous aussi que tous les enroulements, lors de la vérification, doivent laisser passer le courant. Celui-ci, au contraire, ne peut et ne doit passer entre deux enroulements distincts lorsqu'ils sont déjàits des circuits les reliant à l'appareil. Un condensateur, s'il n'est pas électrochimique, ne doit jamais laisser passer le courant.

Quant aux électrochimiques de filtrage, il suffit, pendant le fonctionnement, de relier par un objet métallique le fil positif au châssis pour constater une vive étincelle qui éclate avec bruit. C'est l'indice d'un comportement normal auquel il n'y a rien à reprocher.

Géo Mousseron.

arranger ça... Je sais parler aux femmes.

Et le jeune homme d'entreprendre l'aubergiste. A bout d'arguments, il lui déclara enfin :

— Songez, madame, que dans le dernier pays où nous sommes passés toute la ville pleurait lors de notre départ...

— Eh bien ici, répliqua l'aubergiste, personne ne pleurera car nous vous ferons payer d'avance!

F. M.

Le théâtre

Je voudrais n'avoir point à écrire cet article ; n'avoir point, aujourd'hui, à exercer des fonctions dont la nécessité après tout ne s'impose pas. Oui, la critique est facile et l'art difficile. Le mépris du créateur envers ses censeurs m'a souvent paru profondément justifié. Aussi n'entreprends-je pas d'exprimer un jugement sur *Le Soulier de satin* sans éprouver véritablement de la gêne ; je crois entendre l'exclamation des bonnes gens et des enthousiastes : « Faites-en donc autant ! » disent-ils... N'ont-ils pas raison ?

Au fond, qu'ai-je à reprocher à ce spectacle ? N'y a-t-il pas là un bel effort ? Ne doit-on pas remercier ses organisateurs d'avoir porté à la scène une œuvre de cette ampleur ? N'ont-ils pas bien fait de s'obstiner dans cette entreprise ? Cette Maison de Molière, prétendument rou-tinière et paresseuse, ne vient-elle pas de prouver sa vitalité ? Eh bien, oui et non ! Oui en théorie, non en pratique. Pour aussi excellentes qu'elles soient, les intentions ne suffisent pas. *Le Soulier de satin* compte trente-trois tableaux : le premier, l'avant-dernier et le dernier seuls sont d'une grandeur parfaite. C'est trop peu.

Voyez-vous, ce qui me dérange est le bruit fait autour de ce spectacle... C'est aussi qu'il ait lieu à la Comédie-Française, dont la réputation auprès du public couvre ou dissimule tout à fait les faiblesses qu'il présente. L'on a parlé surabondamment de la variété des décors, des tours de force de la mise en scène, de la somptuosité des costumes. De partout sont venues des approbations chaleureuses.

L'on allait assister à une représentation sensationnelle, éclipsant tout ce que l'on avait vu ces dernières années. D'avance, on s'enthousiasmait. Et maintenant que l'on a vu... l'on applaudira, l'on continuera de s'enthousiasmer parce qu'il serait de très mauvais goût tout d'abord de n'aller point avec l'opinion reçue, que le snobisme, la mode ont toujours eu force de loi, et que le public, il faut bien le reconnaître, est actuellement dépourvu de sens critique. L'on applaudira donc, l'on fera le succès d'une entreprise dont je ne nie pas les qualités nombreuses, mais qui certainement ne mérite pas l'énorme faveur dont elle jouit dès à présent. Alors que...

C'est là que je voulais en venir : alors que sur d'autres scènes, infiniment moins illustres, et privées des ressources dont dispose notre premier théâtre, l'on a fait tout aussi bien. Je n'en veux pour exemple que les représentations de *Tout est bien qui finit bien*, données cette année sur la scène du Jeune-Colombier. Avec des moyens dérisoires, l'on était parvenu à d'extraordinaires résultats. L'originalité de ce spectacle valait celle de celui qu'à l'instant je mets en cause. Je le concède aisément, l'intérêt du *Soulier de satin* dépasse de beaucoup celui de la comédie de Shakespeare. Mais là précisément n'est pas la question. L'œuvre de Claudel n'est pas ici en jeu, ou ne l'est que très secondairement. Ce qui importe est ce que, théâtralement, l'on a tiré d'elle. Je dis qu'il est injuste et très préjudiciable à l'art dramatique français de faire la part si belle à une manifestation quasi officielle, alors que rien n'est fait en faveur d'initiatives tout aussi valables mais obscures, incapables, si elles ne sont hautement soutenues, de provoquer l'engouement d'un public dont le goût n'est souvent que le reflet de celui qu'il entend professer autour de lui. Mon raisonnement et ma véhémence ne se comprendraient pas si la création du *Soulier de satin* équivalait à une réussite étonnante. Encore une fois, tel n'est pas le cas. Je dirai pourquoi dans mon prochain article.

Pierre Minet.



Bernard Bimont, Michel Bouquet et Pierre Trabaud, dans « Première Etape »
(Vus par Jean Mara.)



Pour vous

Mesdames

DANS mon dernier écho, mes chères lectrices, je vous avais parlé de l'importance des jeux dans la vie de nos enfants. Vous voici donc décidées à surmonter les difficultés de notre époque et à acheter à vos enfants les jouets qu'ils ont mérités par leur sagesse ou qu'ils n'ont pas mérités par leur désobéissance, mais auxquels ils ont droit parce qu'ils sont des enfants.

Mais avant de vous risquer à une acquisition, réfléchissez quelques instants aux qualités que devront posséder les jouets que vous allez acheter pour donner entière satisfaction à vous-mêmes et à ceux à qui ils sont destinés.

La première de ces qualités est évidemment d'être amusants : certains jeux dits « éducatifs » nécessitent par exemple une telle somme de réflexion que la plupart des enfants sont vite découragés et les abandonnent rapidement. Même inconvenient pour les jouets trop compliqués, pour ceux qui sont constitués par une mécanique subtile et précise : des trains qui roulent sur des rails avec changement, signaux automatiques, barrières mobiles et même garde-barrière animé... véritable chef-d'œuvre de mécanique en effet ; mais l'enfant, après s'être extasié pendant quelques jours, s'ennuie rapidement. Au fond il n'y a rien de plus monotone pour lui que ces jouets trop perfectionnés qui, d'autre part, n'ont rien pour éveiller la sensibilité et former le goût puisque leur fonctionnement est incompréhensible et au-dessus de son intelligence.

Le jouet que vous achèterez devra encore être bien fait, c'est-à-dire qu'il doit d'abord être solide, robuste, et ne pas se détraquer ou se casser au premier choc. Evitez les choses trop précieuses qu'ils ne pourraient apprécier, quelque chose qu'il faut manier avec précaution, surtout si vous ajoutez la menace d'une punition au cas d'accident prématuré. Non : un jouet est fait pour s'amuser en toute tranquillité, en toute liberté, sans arrière-pensée craintive. Et surtout, mes chères lectrices, achetez de jolis jouets : ne mettez pas entre les mains de vos enfants des objets franchement laids : évitez la laideur des objets de pacotille, les couleurs mal assorties, le clinquant et le faux luxe, et recherchez les jouets simples mais conçus avec goût qui pourront donner à l'enfant le sens de la beauté par la simplicité et l'honnêteté.

Ainsi choisi, votre enfant fera entrer son jouet dans son propre monde, exercera sur lui son activité propre et y échafaudera ses rêves et ses aspirations.

Françoise Laudès.



L'ÉCOLE Familiale

Programme de la semaine du 13 au 18 Décembre 1943

- Lundi 13 décembre**
GEOGRAPHIE : Le climat (géographie générale).
Mardi 14 décembre
PHYSIQUE : La chaleur dilate les corps.
Mercredi 15 décembre
HISTOIRE NATURELLE : La respiration.
Vendredi 17 décembre
BOITE AUX LETTRES.
Samedi 18 décembre
MORALE : La famille : bienfaits de la famille.

Solution problème N° 2 :

Périmètre du terrain :
 825
 $1 \text{ m.} \times \frac{825}{2,75} = 300 \text{ m.}$

Largeur de la parcelle :
Demi-périmètre : $300 \text{ m.} : 2 = 150 \text{ m.}$
Largeur de la parcelle :
 $150 \text{ m.} - 86 \text{ m.} = 64 \text{ m.}$
Surface du champ :
 $1 \text{ m}^2 \times 86 \times 64 = 5.504 \text{ m}^2.$
Conversion : $5.504 \text{ m}^2 = 55 \text{ a.} 04.$
Prix d'achat de cette parcelle :
 $12 \text{ fr.} \times 55,04 = 6.880 \text{ fr.}$
Réponse : 6.880 fr.

Vendredi 10 décembre

HISTOIRE : La civilisation au moyen âge.
L'enseignement les lettres, les arts.
Aux XI^e et XII^e siècle les écoles des couvents et des cathédrales sont très fréquentées. L'enseignement est donné en latin. Plus tard, les maîtres et les étudiants se groupent en association : les universités.
XI^e et XII^e siècle : Art roman. A la fin du XII^e siècle et au XIII^e siècle, triomphe de l'art ogival.

Samedi 11 décembre

GEOMETRIE :
La longueur de la route est évidemment de 65 m. et sa surface de :
 $1 \text{ m}^2 \times 9 \times 65 = 585 \text{ m}^2.$
Conversion : $585 \text{ m}^2 = 5 \text{ a.} 85.$
Somme à payer au propriétaire :
 $250 \text{ fr.} \times 5,85 = 1.462 \text{ fr.} 50.$

Surface du trapèze : $S = \frac{B + b}{2} \times h$

$185 \text{ m.} + 85 \text{ m.}$
 $\frac{2}{2} \times 65 = 8.775 \text{ m}^2.$

Conversion : $8.775 \text{ m}^2 = 87 \text{ a.} 75.$
Terrain restant :
 $87 \text{ a.} 75 - 5 \text{ a.} 85 = 81 \text{ a.} 9.$
Valeur du terrain restant :
 $250 \text{ fr.} \times 81,9 = 20.475 \text{ fr.}$

Réponses : 1.462 fr. 50 et 20.475 fr.

Adresser vos devoirs à l'École Familiale de Radio-Paris, 118, avenue des Champs-Élysées, Paris-8^e.

Corrigés de la semaine du 6 au 11 Décembre 1943

- Lundi 6 décembre**
LECTURE EXPLIQUEE : Rédaction.
Mardi 7 décembre
GRAMMAIRE-ORTHOGRAPHE :
Cette phrase contient deux propositions.
Grand-père répond : Proposition principale.
Qu'il va au jardin : Proposition subordonnée conjonctive (elle commence par une conjonction) complément d'objet de répond.
Analyse :
répond : verbe répondre, 3^e groupe, mode indicatif temps présent, 3^e pers. du sing.
il : pronom personnel, 3^e personne du sing., sujet de va.
va : verbe aller, mode indicatif, temps présent, 3^e pers. du sing.
jardin : nom commun, masculin singulier, comp. circonstanciel de lieu de va.
Mercredi 8 décembre
SYSTEME METRIQUE :
Solution problème N° 1 :
Conversion : 30 a. 6 ca. = 3.006 m².
Prix de vente du terrain :
 $5 \text{ fr.} \times 3.006 = 15.030.$
Le propriétaire du champ a donc gagné à attendre.
Son gain a été de :
 $15.030 - 13.500 = 1.530 \text{ fr.}$
Réponse : gain : 1.530 fr.

L'AUDITION des Sonates pour piano et violon de Beethoven, par Alfred Cortot et Jacques Thibaud, a été un miracle d'équilibre, de musicalité animée par une identique pensée. Ces deux admirables artistes français servent l'art beethovenien avec une foi et une grandeur qui est un magni-

LES CONCERTS

fique exemple pour les jeunes virtuoses trop souvent enclins à étaler une discrète technique au détriment de l'esprit des œuvres.

Anna El Tour, de son côté, nous a donné une remarquable leçon d'interprétation du lieder. L'art d'Anna El Tour est d'une valeur de premier plan; par un souci de perfection, on ne peut que regretter l'inscription au programme d'une cantatrice de cette classe, de deux ou trois œuvres d'un intérêt plus que médiocre.

Simonne Blin a été très remarquée dans deux airs de Mozart, la *Bonne Chanson* de Fauré, et les *Fiançailles pour rire* de Francis Poulenc. Le talent de cette jeune cantatrice, qui possède une ravissante et claire voix de soprano, est animé des meilleures intentions vocales et musicales. Elle fut, justement, très applaudie.

Sans vouloir nier, en aucune façon, les qualités de beau métal de la voix de Georgette Breyer, il faut admettre que son récital de chant consacré aux musiciens espagnols n'était pas d'un intérêt musical élevé. Georgette Breyer ne me paraît pas avoir compris le véritable climat sonore et poétique des compositeurs ibériques.

Mme Milly Vanez, dans un programme consacré aux musiciens d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui, présenté par Dycke Noël, a montré de sensibles et d'intelligentes qualités de cantatrice et de musicienne. Son art vocal, qui a remarquablement progressé, sert avec le même talent des musiciens aussi différents que Schubert et Dalcro-

ze, et que Mozart et Robert Bernard.

C'est également des compositeurs usant de moyens d'expression extrêmes et de tendances de style bien opposées qui figuraient à l'intéressant programme de Marie Blanc-Audra et Cécile de Brunhoff. L'une comme l'autre exprimèrent le romantisme d'un Schumann et le lyrisme si pur et si achevé d'un Debussy, comme le classicisme d'un Maurice Emmanuel, avec des talents dignes d'éloges.

Orientons-nous un peu maintenant du côté des pianistes pour louer, comme il convient, le grand et beau talent d'Yvonne Gellibert. Ses conceptions pianistiques, ses moyens techniques, sa sonorité expressive, sont d'une puissance et d'une éloquence rare.

Jacqueline Schweitzer, qui fut une brillante enfant prodige, vient de donner un récital Chopin-Liszt, salle Gaveau. Je n'ai, hélas, pas retrouvé au même degré les magnifiques qualités — et les grands espoirs — qui ont fait sa jeune gloire. Certes, elle possède toujours d'indéniables dons de virtuose, mais sa musicalité, la lettre même des œuvres, n'y brillèrent pas d'un éclat continu.

Le jeu de son camarade Charlie Lilamand est d'une autre classe : des dons étonnants de pianiste, un tempérament pas toujours discipliné, mais d'une personnalité indéniable et puissante, et une vie sonore d'une expression passionnée, sont les caractéristiques de son talent.

Wilhelm Kempff, un des plus

grands représentants allemands du clavier, a été littéralement éblouissant dans trois concertos de Bach, Mozart et Brahms, principalement, d'ailleurs, dans l'œuvre de ce dernier, dont il nous donna une exécution inoubliable, avec l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de Charles Munch.

La direction d'orchestre de Robert Ruthenfranz est précise, claire, et respecte les plans sonores d'une façon hautement louable. A la tête de l'orchestre des Concerts Lamoureux, il fit preuve, dans Haydn, Mozart — avec le concours de Jean Hubeau, — et Beethoven, d'une musicalité de prix, de gestes sûrs et de cette exaltation raisonnée qui caractérise l'artiste sincère et profond.

Pierre d'Arquennes

LES BUREAUX DE CONCERTS KIESGEN, de VALMALÈTE, DANDELLOT annoncent	
Éc. NORMALE Jeudi 16 Décembre 20 heures	Le Triptyque Récital de Chant Mar.-Rose CHAUVEAU
Éc. NORMALE Vendredi 17 Décembre 20 heures	Récital de Violon THOMAS LOPEZ
S. GAVEAU Samedi 18 Décembre 17 heures 30	CHOPIN par JACQUES DUPONT
S. GAVEAU Samedi 18 Décembre 20 heures 30	Récital de Chant JEAN GUILHEM Au piano : Eug. Wagner
S. du Conservat. Dimanche 19 Décembre 14 h.	ALFRED CORTOT le quatuor Gabriel Bouillon
Salle PLEYEL Mercredi 22 Décembre 20 heures	Récital de Chant Carmen TORRÉS Or. Cons. D. J. Giardino
Location aux Salles et chez Durand	

"O.C.A." M ^{me} BOUCHONNET annonce	
S. GAVEAU Lundi 20 Déc. 14 heures 30	Trois sonates : BEETHOVEN - SCHUMANN - LISZT MARCEL CIAMPI
S. GAVEAU Lundi 20 20 heures	Beethoven, F. Bach, Chopin, Samazeuilh. TITIANA DE SANZEWICHT

S. Pleyel-Chopin LA VIE DE JÉSUS	
Samedi 18 Décembre 17 heures	dans les chansons de France, par ROR VOLMAR

Salle GAVEAU Vendredi 17 Décembre 20 h. 15	Récital de Violoncelle MAURICE GENDRON
---	--

L'énigme du squelette

Roman nyctalopien par Jean de LA HIRE
Illustrations d'Henry Fournier



RÉSUMÉ DES PRÉCÉDENTS FEUILLETONS. — Dans l'appartement qui a été réservé à M. de Barange dans l'hôtel particulier du Nyctalope, Léo Saint-Clair et Gno-Mitang trouvent, à la place de leur hôte, un squelette. Pendant que les deux amis se perdent en conjectures sur la disparition de M. de Barange, ils reçoivent un coup de téléphone du fiancé de Mlle de Barange annonçant la disparition de celle-ci. Léo Saint-Clair décide de partir immédiatement pour la Touraine où réside la famille de Barange afin d'éclaircir ce nouveau mystère tandis que Gno-Mitang restant à Paris cherchera à éclaircir l'énigme du squelette.

CHAPITRE I (suite)

C'ÉTAIT Louis Luquin, son filleul, fiancé depuis trois mois à Mlle Angélique de Barange. Il avait vingt-trois ans, la taille haute, l'aspect athlétique, le visage intelligent et ouvert, les yeux et les cheveux noirs. Il ne cacha pas son émotion, mais sa maîtrise de soi était évidente.

— Mme de Barange ? fit tout de suite Saint-Clair.
— Elle n'en pouvait plus. Le docteur Luvier l'a obligée à prendre du gardénal. Elle est couchée et certainement elle dort.
— Tant mieux. Toi et moi, nous pourrions causer plus tranquillement.

— Oui, mais pourquoi M. de Barange n'est-il pas revenu avec vous ? Savoir mentir est dans la vie d'une fréquente utilité. Le Nyctalope savait mentir. Et pas le moindre doute n'effleura l'esprit de Louis Luquin, tant il y eut de naturel dans l'immédiate réponse :

— Je n'ai rien révélé à M. de Barange. Je l'ai laissé avec Gno Mitang. Mon départ de Paris est dû à un engagement antérieur et mon absence sera courte : voilà ce que j'ai dit. Tu connais assez ton futur beau-père pour savoir qu'il ne nous aurait été, ici, d'aucun recours. Hors de son laboratoire et de ses ateliers, il est un enfant. Mme de Barange elle-même, m'approuvera de n'avoir pas appris à son mari la disparition d'Angélique et de ne l'avoir pas ramené.

— Oui, en effet, dit le jeune homme, convaincu.
— Quand on fut dans la chambre :
— Firmin, laissez-nous, dit Saint-Clair. Je n'ai pas besoin de vous : je prendrai une douche et me frictionnerai moi-même.
L'instant d'après, le parrain et le filleul étaient seuls.
— Pendant que je me déshabille, me douche et me frotte, toi, Louis, raconte.

— Oui, mais je sais si peu de chose ! Ce sera vite fait. Et le jeune homme avec un calme voulu :
— Hier soir, à 17 heures, Angélique est allée à la ferme des Gardrau, pour apporter quelques friandises à l'un des enfants qui s'est cassé la jambe la semaine dernière. Vous savez qu'en cette saison nous dinons à 20 heures. Angélique n'était pas encore revenue. J'ai fait sonner la cloche, que, par vent du Nord-Est comme il soufflait hier, l'on entend bien au-delà de chez les Gardrau. De la ferme ici, le trajet est d'un quart d'heure, au plus. Trente minutes après les trois volées de la cloche, Angélique n'était toujours pas là. Sa mère était inquiète, et moi aussi. J'ai pris à travers bois et champs les sentiers que nous suivions toujours pour aller à cette ferme ou pour en revenir. Je n'ai pas rencontré Angélique, et chez les Gardrau, avec stupeur et terreur, j'ai appris brusquement qu'on ne l'y avait pas vue...

— Oh ! oh ! fit Saint-Clair.
— Non, les Gardrau n'avaient pas vu Angélique. C'est donc pendant l'aller, entre 17 heures et 17 h. 15 ou 20 au maximum, qu'Angélique a disparu. Et si bien disparu que nous n'avons découvert d'elle aucune trace, trouvé aucun indice du mode de sa disparition. Le père et la mère Gardrau et Victor leur fils aîné, le contremaître Barnat, notre Firmin et moi-même, nous avons cherché toute la nuit par champs et bois et fermes sur une lieue de rayon ; ce matin je suis allé à Saint-Paterne et me suis enquis discrètement, mais partout et avec précision. Résultat : dans la campagne et au village, Angélique n'a été vue par personne, hier... Par personne, nulle part. Voilà. Il n'y a rien de plus à dire.

Mais aussitôt, avec un geste de la main droite, il ajouta :
— Si, une chose encore ! J'ai pensé que mieux valait, je ne sais d'ailleurs pourquoi, éviter que l'on connût dans le pays le fait de la disparition. Pendant l'enquête je n'ai parlé qu'en conséquence de cette idée ! Tout le monde au village et dans les fermes croit naturellement qu'Angélique est au château, comme toujours. Seuls savent la vérité : Mme de Barange, moi-même, le père et la mère Gardrau et leur fils Victor, le contremaître Barnat, notre Firmin et Rose sa femme, leur fille Félicie. Les autres domestiques, y compris le chauffeur, qui vivent surtout dans les communs du château, ne savent rien. Et ceux qui savent se tairont : je leur en ai donné l'ordre formel, je suis sûr de leur discrétion. Ai-je bien agi ?

— Parfaitement, dit Saint-Clair. Mais M. de Barange, qu'a-t-il fait pendant tout ce temps ? Car il n'est parti pour Paris que ce matin.
— Comment, s'écria le jeune homme surpris, il ne vous a pas dit qu'il a couché à Tours la nuit dernière ?

— Non.
— Eh bien ! il a couché à Tours, où ce matin, en effet, il a pris le train de Paris. Moi-même, dans son auto dont il a horreur, vous le savez, parce qu'elle ne roule qu'à l'essence et pas encore à l'électricité, moi-même je l'ai volé jusqu'à Tours hier matin. Il avait

beaucoup à faire à la ville, avec le directeur général de la Compagnie Electrique du Centre. Il a couché dans son pied-à-terre... Il ne sait donc rien de la disparition d'Angélique.

— Oui, dit Saint-Clair, je vois, Barange aime d'ailleurs se prélasser de temps en temps, solitaire et muet, dans ce pied-à-terre qu'il a meublé et orné librement selon son honorable goût du pur style Louis-Philippe...

Il était sous la douche. Il en sortit en s'ébrouant. Il ajouta :
— Je vais reprendre l'enquête à pied d'œuvre. Tout de suite. Et d'abord sans sortir du château. Attends une minute.

Il se frotta d'un gant de toilette imbibé d'eau de Cologne, revêtit un pyjama, se chaussa de pantoufles de feutre, donna un coup de peigne à ses cheveux, relativement courts, mais qui ondulaient et bouclaient naturellement. Puis :

— Me voilà dispos. Allons à la chambre d'Angélique.
Quelles que fussent les décisions du Nyctalope, les discuter ne pouvait pas venir à l'idée de Louis Luquin. Pour son parrain, son tuteur jusqu'à la majorité, le jeune homme avait une admiration, une affection, un respect absolus. Il lui devait d'avoir fait de fortes études bien orientées, donc immédiatement utiles. Il lui devait, sorti de Centrale et de l'École spéciale d'Electricité, d'avoir été engagé à vingt-cinq ans comme ingénieur par M. de Barange, de qui très vite il était devenu le collaborateur le plus précieux ; et il avait aimé Angélique qui répondait à son amour si bien que Mme et M. de Barange avaient été heureux de célébrer, voilà trois mois, leurs fiançailles. En somme, Saint-Clair le Nyctalope était pour Louis Luquin



Le Docteur Luvier l'a obligée à prendre du gardénal.

l'incarnation d'une Providence totalement bienfaisante. Donc, pour si imprévue que fût la parole : « Allons à la chambre d'Angélique », le jeune homme la fit sienné tout aussitôt. Et deux minutes plus tard, Saint-Clair et Luquin entraient dans une chambre qui, flanquée d'une salle de bains et d'une lingerie, occupait le premier étage de la tour de l'Est.

Tendue de toile de Jouy à dessins bleus, meublée en pur style XVIII^e siècle où la tonalité bleu pâle dominait avec le laqué blanc joliment fané, la chambre était vaste, à deux fenêtres, donnant sur la grande pelouse, qui, ombragée au milieu par un hêtre splendide plus que tricentenaire, s'étendait au nord-est du château. Toute une paroi de cette chambre si claire, si blanche, si bleue, était occupée par les rayons sans vitres d'une bibliothèque à colonnettes, où Mlle de Barange rassemblait, depuis qu'elle savait lire, les meilleurs livres, classiques ou non, de l'enfance, de l'adolescence, de la première jeunesse. Entre les deux fenêtres était placé un joli meuble-secrétaire, à tablette rabattue et aux tiroirs tous munis de leurs clefs. Du reste, toute la pièce avait l'aspect d'une chambre à coucher et de salon intime où l'on vit beaucoup et d'où la jeune fille qui l'habitait était sortie avec l'habitude certitude, matériellement évidente à vingt détails, d'y rentrer une ou deux heures plus tard : par exemple, sur la table de milieu, une boîte à ouvrage restait ouverte, débordante de petits écheveaux de soie, à côté d'une broderie commencée...

Ayant vu tout cela, dès le seuil, d'un regard circulaire, Saint-Clair dit :

— Je pense qu'Angélique n'a jamais eu de secrets pour toi, Louis.
— Je le pense aussi, affirma le jeune homme, très ému, et de qui la voix fut plus ferme pour ajouter : « Je le sais ! »

— Oui, mais avec une femme, même avec la plus pure des jeunes filles, on ne peut, on ne doit jamais avoir une certitude absolue. Ne te cabre pas, Louis : je vais tout inspecter tel ; c'est indispensable. Si je ne trouve rien, je ferai les mêmes investigations dans l'appartement personnel de mon ami Jacques de Barange.

(A suivre.)



LOCATION AUX PRIX TAXÉS -
 AGENCE DES THÉÂTRES
 14, Bd de la MADELINE OPE. 9793

DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS AUX HALLES

MICHODIÈRE
 310^{me}
PÈRE
 d'Edouard BOURDET
 avec
YVONNE PRINTEMPS
PIERRE FRESNAY
PIERRE LARQUEY
 et **MARGUERITE DEVAL**

NOUVEAUTÉS
MILTON
 DANS
BELAMOUR
 soir. (sf jeudi) 20 h. Mat. Dim. 15 h.

• **A L'ATELIER** •
 250^{me}
L'HONORABLE
MONSIEUR PEPYS.

MARIGNY
 énorme succès pour
DÉDÉ
 opérette d'A. Willemetz et Christiné
 Soir. 20 h. sf. mercr. Mat. dim. 15 h.

GRAND-GUIGNOL
LE VIOL
 Drame de Jean D'ASTORG
 LA DORMEUSE, drame de A. de LORDE
 LA Ste-MARTHE, com. de P. VARENNE
 Tous les soirs 20 h. 30 (sf vendredi)
 Mat. dimanches et fêtes à 15 h.

AMBIGU
 2 MATINÉES
 SAMEDI 15 h.
L'Enjeu
 3 ACTES DE
 ANNE-MARIEL

TH. LANCRY
 550^{me}
UNE PETITE ROSSE

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE
RAYMOND SOUPLEX
 JOËGUY - ROMAINZAC - P.-Louis
 PICARD - L. FILLEUL - Mad RAINVYL
 et **MARCEL LUCAS**
 présentés par **Georges Guey**

COINCIDENCE sans doute. Mais l'on peut voir en ce moment, à Saint-Germain-des-Près et à Montmartre, les expositions de deux peintres aussi opposés l'un de l'autre que peut l'être Bonnat du douanier Rousseau. Des extrêmes, en somme. Pierre Valade, élève à l'école des Beaux-Arts d'André Devambez, ex-pensionnaire de la Casa Velasquez, médaille au Salon des Artistes français — le classique en un mot — montre, dans son atelier de la rue Simon-Dereure, dix ans de ses travaux en Espagne et en France. D'un pinceau magistral, avec un sens parfait de la composition, l'artiste a peint de grandes toiles imprégnées d'hispanisme telle cette danseuse gitane à Lagartera ou cette autre dansant dans une taverne d'Estramadure. Après la corrida, qui représente le torero malchanceux protégé de la foule par les gardes, est incontestablement un morceau de premier plan. Paysagiste, Valade a rapporté de ses voyages à travers la France des sites amoureux-ement rendus.

Après ces œuvres, voir à la galerie Clausen celles de Belle, Fort aux Halles et peintre du dimanche, ne manque pas de saveur. Nous sommes là chez un artiste spontané que les professeurs n'ont évidemment pas marqué et qui peint pour sa seule joie, comme le fameux douanier. Rendre visite à ces deux peintres si différents est en soi-même une leçon d'art qui permet la comparaison et la préférence.



Gavarni.

PLACE BLANCHE
ROBINSON MOULIN ROUGE
RAPSODIE DE FEMMES avec le ballet AVILA
 Tous les soirs à 20 h. 15 - Dimanche 14 h. 15 et 16 h. 15

GRAMONT JANY HOLT CLAUDE SAINVAL PAUL VILLE
 TROIS ACTES DE
EDOUARD BOURDET L'HEURE DU BERGER

FOLIES BERGÈRE
 LA REVUE QUI A COUTÉ
3 MILLIONS

ETOILE MUSIC-HALL DE PARIS
 DU 10 AU 23 DÉCEMBRE
 POUR LA 1^{re} FOIS AU MUSIC-HALL
L'ORCHESTRE
RICHARD BLAREAU

LOGIQUE
 Il ne suffit pas au Conservatoire International de Jazz d'avoir des élèves ; voici que, tout comme l'autre, il accepte de recevoir des auditeurs. Qui sait ? C'est peut-être d'avoir vu et entendu Michel Warlop enseigner le violon-jazz à un néophyte récalcitrant qui donnera à un amateur, jusque-là tiède ou hostile au jazz, l'idée de devenir exécutant...

PALAIS-ROYAL, gros succès de J. de Létraz
 ♦ **ON DEMANDE UN MÉNAGE** ♦
 ♦ Depuis « Bichon », Paris ♦
 ♦ n'avait pas autant ri ♦♦♦♦

LE JARDIN DE MONTMARTRE
 1, Avenue Junot — Métro : Blanche ou Lamarck
 " LE CADRE LE PLUS THÉ-SPECTACLE TOUS PITTORESQUE DE PARIS " LES JOURS DE 17 h. A 19 h.
 TOUS LES SOIRS A 20 h. Matinées samedi 16 h., dim. 15 et 17 h.
TOUT UN PROGRAMME DE VEDETTES
 Retenez vos tables à MONTMARTRE 02-19 - (Fermé le MARDI)

TOUS LES SOIRS à 20 h. 30 précises
CHANTILLY 10, RUE FONTAINE
 LA NOUVELLE REVUE
« BONJOUR PARIS »
 un succès triomphal dont toute la presse s'est fait l'écho
 APRÈS LA REVUE ET JUSQU'À L'AUBE
SENSATIONNEL SPECTACLE DE NUIT
 10 ATTRACTIONS et LES FRANCIS BELLES
EDUARD - LUINO et leurs 15 virtuoses



(Photo Harcourt.)
SIMONE BERRIAU, qui vient de prendre la Direction du Théâtre Antoine, présente actuellement « Ce soir, je suis garçon ».

La Majesté
 Chez Ledoyen
 Pour la première fois au cabaret
JEANNE AUBERT
 Dîners 20 h. ANJ. 47-82

APOLLO
TANIA FEDOR
JACQUES VARENNES
GILBERT - GIL
MAX PALENC
PRIMEROSE PERRET
LA DAME DE MINUIT
 Comédie de Jean de LÉTRAZ

DAUNOU JEAN PAQUI
RÊVES A FORFAIT

★★ **CIRQUE D'HIVER** ★★
 ★ **GRANDE FÉRIE NAUTIQUE** ★
 ★ **ROBIN DES BOIS** ★
 ★ Mardi soirée ★
 ★ Jeudi matinée et soirée ★
 ★ Samedi matinée et soirée ★
 ★ Dimanche 2 matinées et 1 soirée ★
 ★ M^o République-Oberkampf-St-Sébastien ★★

GRAND PALAIS
CIRQUE
RANCY
 Le Cirque des Champs-Élysées
 Le plus illustre des cirques français
 offre toujours un spectacle de valeur
 Les Jeudis, Samedis et Lundis
 représentations à 15 h. et 20 h.
 Dim. et fêt. 14 h. 17 h., 20 h.

MEDRANO
 Le Cirque de Paris
 Le grand Champion
JULES LADOMÈGUE
 dans une présentation spécialement
 conçue pour le Cirque
 ET 12 ATTRACTIONS



*Je vous présente
mes nouvelles
chansons*
Ravel

ÉVOCATION
POUR QUI

INUTILE RETOUR

CE SOIR AU BORD DE L'EAU • VERS L'OASIS D'AMOUR
LES PAROLES LES PLUS BELLES
UN OISEAU, UNE FLEUR, UNE FEMME
et ma dernière création : LE BATEAU QUI S'EN VA

Ces 8 chansons vous seront envoyées
franco contre 20 francs adressés aux

EDITIONS "LES EPIS"

14, Bd des Filles-du-Calvaire - PARIS (XI^e)

Tél : ROO 36-58 - C. C. Postaux 1908-36

Qualité d'abord

MÉTÉORE



*S'impose au
monde entier*

6000 DÉPOSITAIRES
FRANCE... COLONIES... ÉTRANGER



LA NOUVELLE PLUME
"VEDIUM"

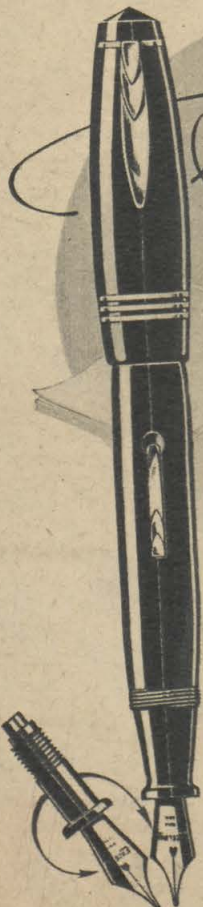
A POINTE DURE RAPPORTÉE POSSÈDE
LES MÊMES QUALITÉS QUE LA
PLUME EN OR.



LA PLUME D'OR (S.A.)

GROS 26 et 30, RUE DES AMANDEURS, NANTERRE (SEINE)

PUB. DARGAUD



Agrément

PUBLI-CITE
N° 1
503

Plaisir des yeux, douceur, repos :
FLEURS.

Satisfaction du goût,
sécurité dans l'emploi, quiétude :
EXCELSIOR.

Pour votre agrément choisissez un
EXCELSIOR.

Vous en changerez la plume en
quelques secondes.

EXCELSIOR

ET SON BLOC DE RECHANGE

BAYARD
le stylo
sans reproche

200
FRS

Economie



*Faites vous-même
votre encre*

en utilisant nos sachets d'encre
en poudre **mon'enk** ou **fluid'enk**

4 COULEURS
NOIR • ROUGE • BLEU • VERT

mon'enk
pour le Bureau
fluid'enk
pour votre Stylo

En vente dans toutes les Papeteries

COMPAGNIE DES ENCRE
7, Rue Deguingand
LEVALLOIS-PERRET
(Seine)

Av. du Grand Chatelet
GRENOBLE
(Isère)